

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur Et de la Recherche scientifique



Université Mohammed Seddik ben Yahia- Jijel
Faculté des Lettres et des Langues
Département des langues étrangères

N° de Série.....

N° d'ordre.....

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master2
Option: sciences des textes littéraires

Analyse des personnages dans À quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra.

Étudiante :

CHENITI SIHAM

Directrice de recherche :

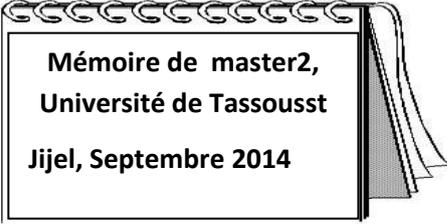
(Pr. BOUABSA FOUZIA)

Membres du jury :

Président: Pr .Radjah Abdelouaheb-(Université de Tassoust-Jijel).

Rapporteur: Pr. Bouabsa Fouzia-(Université de Tassoust-Jijel).

Examineur: Pr .Bouhadjar Rima-(Université de Tassoust-Jijel).



Mémoire de master2,
Université de Tassoust
Jijel, Septembre 2014

Année universitaire : 2013-2014

Remerciements

- Avant tout, je remercie Dieu le tout puissant, qui m'a donné la force et le courage pour réaliser ce présent travail.
- En premier lieu, je remercie profondément Ma directrice de recherche, le Professeur Bouabsa Fouzia pour son sérieux, Ses conseils Judicieux, et sa patience incomparable.
- Un grand Merci sera également adressé aux membres respectifs du jury, pour avoir eu l'amabilité de consulter et d'examiner ce modeste travail.
- En fin, je tiens à témoigner ma profonde gratitude envers tous les enseignants qui ont contribué, durant ces cinq dernières années, à ma formation, à tous ceux qui m'ont aidé de loin ou de près dans ce travail, et en particulier ma chère Chahrazade.

Merci à vous tous.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail fruit de mes sueurs en l'honneur de
ceux qui me sont les plus chers au monde :

À ma mère

À mon père

À vous deux, qui m'avez permis d'être ce que je suis, par votre amour
et compréhension.

À mes tolérants frères, à mes belles-sœurs, et à toute ma famille.

Exceptionnellement à mon neveu, le petit prince « Wassim ».

À mes enseignants durant mes années d'apprentissages (primaires,
moyennes, lycées et universitaires).

À tous mes formateurs.

À toutes mes amies, notamment à ma très chère amie " Besma
Boulassel", cette perle rare qui m'a souvent accompagnée et m'a
sérieusement soutenue, je te souhaite tout le bonheur.

À tous mes camarades.

À tous ceux qui, par un mot, m'ont donné la force de continuer.

Résumé en français

L'analyse des personnages est actuellement au cœur des recherches narratologiques. Elle permet de situer la trame romanesque dans un contexte social, historique et idéologique qui lui donne un ancrage réel dans la quotidienneté. Elle reflète aussi le mode de vie des sociétés, leurs coutumes leurs traditions et leur vision du monde pendant une période historique déterminée.

Les personnages traversent donc le récit et se transforment tout au long du roman en fonction de plusieurs facteurs. Suivant cette optique, la présente étude tentera de cerner le rôle des personnages, leurs évolutions dans une période et des lieux précis dans le roman de Yasmina Khadra : *À quoi rêvent les loups*.

Dans cette recherche, nous opterons pour une étude analytique divisée en quatre chapitres. Le premier sera consacré à la présentation de l'œuvre de manière générale, à l'auteur et au corpus. Dans le deuxième chapitre nous aborderons l'étude paratextuelle et ses composantes. Le troisième chapitre représentera quant à lui le noyau de notre travail puisque c'est dans ce chapitre que nous nous approfondirons dans l'analyse complète du personnage à travers sa définition, l'impact du temps et de l'espace sur lui dans l'œuvre, et l'onomastique des prénoms des héros du roman en introduisant quelques théories comme la théorie du reflet et la théorie de la vision du monde. Le dernier chapitre sera consacré au texte à savoir ; le schéma narratif et quelques thèmes dominants dans le roman.

Résumé en anglais (Summary)

Nowadays, the character's analysis is the center of narrative researches. It allows the positioning of novel's basic outline in a social, historical and ideological context which will give it a real integrity in the daily life.

The character will cross the novel and will be transformed according to space significations. Following this approach, this study will try to issue characters role, the symbolization of space and the signification of the places in Yasmina Khadra's novel: "*what wolfs dream about*".

In this research, we choose an analytic study divided to four chapters. The first one was dedicated to the presentation of the book, to the writer and the body. In The second chapter we will tackle a paratextuel study and its compos ants. The third chapter which is the center of our work, we will deep on the complete character analysis through making its definition, the impact of time and space on him in the novel, and heroes' names study basing on some theories as: reflect and word vision theory. The last chapter will be dedicated to the text: narrative plan, the dominant themes in the book.

ملخص (Résumé en arabe)

تهتم حاليا الدراسات السردية بدراسة تحليل الشخصيات في الرواية لأنه يعطي بعدا حقيقيا للنوع السردي حيث أن الشخصيات تتعايش في الفضاء المرسوم كأنها حقيقة و تتفاعل أيضا مع رمزية الأماكن المتواجدة فيها التي تؤثر في تطوراتها تبعا للأحداث الاجتماعية و السياسية التي تمر بها.

و في هذا السياق نصب اهتمامنا على دراسة رواية " بما تحلم الذئاب " نموذجا للروائي الجزائري ياسمينه خضراء لبحث دور الشخصيات، رمزية الفضاء و معاني الأماكن المتواجدة فيها..

في هذا البحث سنقوم بإيثار الدراسة التحليلية وذلك بتقسيمها الى أربعة أبواب. أما الباب الأول فخصصناه للرواية وللكتاب بصفة عامة. و أما الباب الثاني فسننظر من خلاله الى الدراسة الخارجية (الغلاف الخارجي) للرواية. أما الباب الثالث الذي يعتبر نواة هذا البحث فسننعمق في التحليل الكامل للشخصيات عن طريق تعريفها، وتحديد تأثير الزمان والمكان في تطوراتها وذلك بإدخال بعض النظريات مثل : النظرية الانعكاسية و نظرية النظرة للعالم ; كما تطرقنا الى دراسة معاني أسماء أبطال الرواية . أما الباب الأخير فقد خصص لمخطط السرد و بعض المواضيع السائدة في الرواية.



Table des matières

Résumé en français.....	
Résumé en anglais (Summary).....	
Résumé en arabe.....	
Introduction générale.....	11

Chapitre I : Présentation de l’auteur, de son œuvre et du

corpus

1. Yasmina Khadra : pseudonyme et écritures.....	17
2. Présentation du corpus.....	23
3. Résumé du corpus.....	24

Chapitre II : Etude paratextuelle

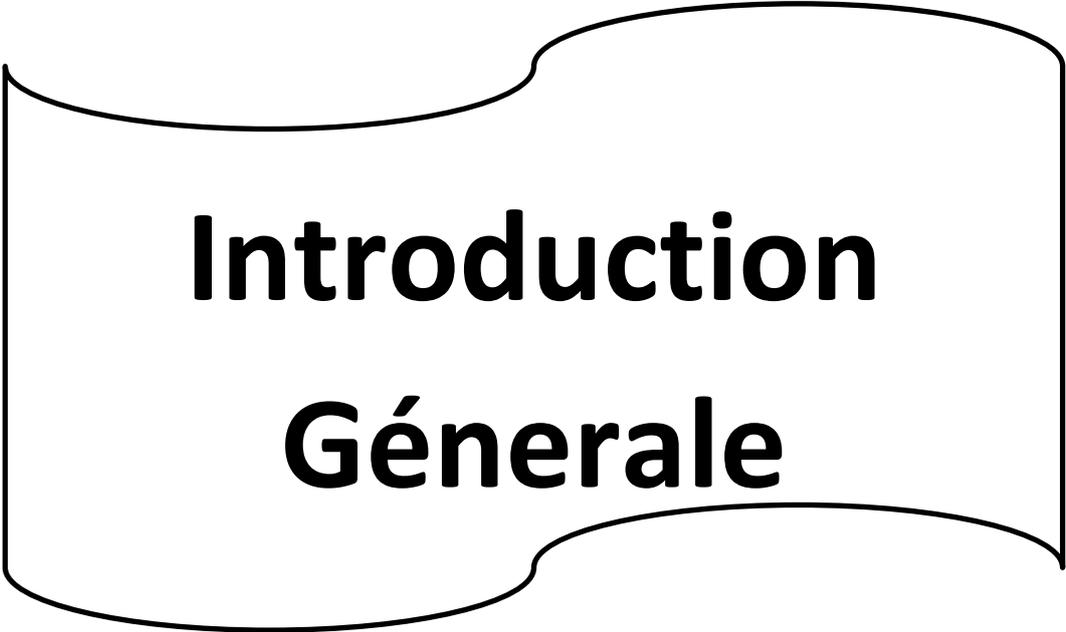
1. la préface	27
2 .la première de couverture.	28
a)-dénotation.....	28
b)-connotation.....	29
3. Analyse du titre « <i>À quoi rêvent les loups</i> ».....	30
4. Les intertitres	34
5. la quatrième de couverture	36

Chapitre III : théories et analyse des personnages

1. Qu’est-ce qu’un personnage.....	39
2. Définitions et réflexions sur le personnage romanesques dans « <i>À quoi rêvent les loups</i> »	40
3. les personnages et leurs noms (l’onomastique).....	42
4. les personnages historiques.....	48
❖ Exemple des personnages historiques :.....	49
➤ Le personnage de Hind.	49
➤ Le personnage de Zoubeida.	49
➤ Le personnage de Sofiane.	49
5. les personnages et leurs portraits.....	49
➤ Nafa Walid : personnage principale et héros problématique en relation avec d’autres protagonistes.....	50
6. L’incidence de L’espace sur les personnages.....	59
7. L’impact du temps sur les personnages	65

Chapitre IV : Analyse du texte, schéma narratif et la progression thématique

1. Le schéma narratif du roman.....	70
1.1. L'application du schéma narratif sur le roman	73
1.2. La Voix narrative.....	76
1.2.1. La voix hétéro- diégétique (extra –diégétique).....	76
1.2.2. La voix homodiégétique (intra-diégétique).....	76
1.3. La Focalisation.....	78
2. La progression thématique et ses trois types.....	80
2.1. Définition du thème.....	80
2.2. Définition de la progression thématique.....	80
2.3. Les trois types de la progression thématique.....	81
2.3.1. la progression à thème constant.....	81
2.3.2. la progression à thème linéaire.....	81
2.3.3. la progression à thème éclaté (dérivé).....	81
3. Quelques thèmes récurrents.....	81
3.1. Le thème de la violence.....	81
3.2. Le thème de la trahison.....	83
3.3. Le thème de l'humiliation.....	84
Conclusion générale	89
Références bibliographiques.....	92



**Introduction
Générale**

Introduction générale

Pendant l'été 2012, et durant nos recherches d'un roman de langue française, nous avons fait connaissance pour la première fois avec les écrits de Yasmina Khadra à travers ses romans : *L'Attentat* dont le thème central est le conflit israélo-palestinien, et *À quoi Rêvent les loups*¹ qui a pour thème la guerre civile en Algérie.

Arrivés à la fin de nos études, nous nous sommes approfondis dans l'étude du deuxième roman pour réaliser notre mémoire qui s'intitule : analyse des personnages dans *À quoi rêvent les loups* de Mohamed Moulessshoul (Yasmina Khadra).

Notre étude portera sur l'analyse des personnages dans *À quoi rêvent les loups* de l'un des auteurs algériens de langue française les plus connus et vendus en Algérie et à l'étranger qui est Yasmina Khadra. Ce dernier fait partie aussi de l'un des plus grands écrivains de la littérature maghrébine de langue française.

La littérature maghrébine de langue française est relativement jeune. Elle ne date que d'une soixantaine d'années. Mouloud Mammeri, Mohamed Dib, Kateb Yacine et d'autres écrivains algériens qui font partie des pères fondateurs de la littérature maghrébine de langue française ont mené, à l'instar de Feraoun, Sefrioui et Chraïbi, une réflexion critique sur leurs sociétés respectives doublée d'une prise de conscience identitaire. Ces mêmes thèmes feront les choux gras de la génération qui leur a succédé. Celle-ci usera néanmoins d'un style moins nuancé et d'une écriture plus virulente.

La troisième génération d'écrivains maghrébins de langue française a posé, pour sa part, un regard lucide sur la complexité des réalités locales dans leurs relations avec le monde extérieur, avec la France et avec la langue française. Les écrivains les plus en vue de cette nouvelle génération sont Rachid Mimouni, Tahar Djaout, et Yasmina khadra.

Il est indéniable que la grande majorité des textes publiés par des écrivains algériens pendant les dix dernières années est profondément enracinée dans le contexte sociopolitique de l'Algérie contemporaine. Ils se situent sur le fond de cette sanglante guerre civile qui a ravagé le pays à partir des élections législatives de décembre 1991, gagnées par le Front Islamique du Salut, et l'annulation du scrutin qui résultait de la victoire électorale du FIS. Ces auteurs ont été pour ainsi dire forcé par les évènements extérieurs à aborder les horreurs et les barbaries dans un climat de peur et de terreur. Il est important de souligner que cela est vrai au même degré pour

¹ -Yasmina, Khadra, *À quoi rêvent les loups*, Julliard, paris, 1999.

Introduction générale

les auteurs qui avaient déjà leur place dans le canon littéraire algérien (comme Rachid Mimouni, Rachid Boudjedra, Mohammed Dib, Assia Djebar) que pour (les jeunes) auteurs qui sont entrés dans la scène littéraire au début des années 90 (comme Yasmina Khadra, Abdelkader Djemai, Boualem Sansal, Leila Marouane, Maissa Bey, Malika Mokeddem et autres). Nous constatons chez ces écrivains hommes et femmes un même besoin impérieux et viscéral de dire et rendre visible les atrocités d'une guerre occultée par les médias en Algérie et encore davantage à l'étranger, d'une « guerre invisible » privée d'image et de transparence¹. Plusieurs écrivains algériens ont souligné la nécessité et l'urgence de combler par l'écriture cette lacune de représentation, tout en étant conscients de la difficulté, voire de l'impossibilité de « *dire l'indicible* ».

L'urgence de dire soulignée par beaucoup d'auteurs algériens contemporains a vite conduit les critiques à catégoriser la littérature algérienne actuelle comme une « *écriture d'urgence* » caractérisée par la prédominance du référent et par son caractère témoignage, étiquette qui paraît précaire si « *urgence* »² implique –comme le suggère Christiane Chaulet-Achour « *immédiateté*», et par conséquent absence de médiation esthétique et de création. En regardant de près le corpus des textes algériens qui ont ce thème « *sang-écriture* », comme l'appelle Assia Djebar, se caractérise par une grande variété de genre –de l'essai au roman, en passant par le témoignage- et une diversité surprenante de modes d'expression et d'écriture de la violence. Les textes nous enseignent que « *urgence* » et « *médiation esthétique* » ne doivent pas forcément s'exclure et qu'une écriture *référentielle*- dans le sens d'un ancrage de texte dans un contexte historique et sociopolitique précis- n'aboutit pas toujours au témoignage dépourvu de littéarité. De même la littéarité d'un texte ne réduit pas obligatoirement son potentiel de témoignage et/ ou ses effets cathartiques auprès des lecteurs³.

Dans l'œuvre qui nous intéresse *À quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra, l'auteur joue le rôle du photographe qui s'obstine à documenter fidèlement et sans le moindre embellissement la montée de l'intégrisme, la guerre fratricide des années 90 et ses horreurs inimaginables. « Tout ce que je dis est vrai, romancé peut-être. Mais c'est un plagiat de la réalité algérienne »⁴.

Yasmina Khadra pratique dans *À quoi rêvent les loups* une écriture de l'évènement, c'est-à-dire qu'il se sert d'évènements réels pour situer l'intrigue sur un axe temporel. Il fait, par

¹ - Stora parle d'une centaine de témoignages en langue française (cf.stora, 2001 :p59-61).

² - Christiane Chaulet -Achour, *caractère de témoignage*, 1998 (cf.stora, 2001, p69).

³ - lecteur :(cf.Burtsher-Bechter et Mertz-Baumgartner,2001 ,p9-23).

⁴ - JEAN-LUC DOUIN, *Yasmina Khadra lève une part de son mystère*, Le monde, 10 septembre1999.

Introduction générale

exemple, explicitement référence aux émeutes d'octobre 1988¹, à l'arrestation de deux leaders du FIS en Juin 1991², aux élections présidentielles en 1995³ et aux attentats intégristes qui se déplacent de plus en plus de la ville aux petits villages. Bien que l'auteur ne donne pas les dates exactes, il s'agit d'une référencialisation temporelle indirecte puisque la simple évocation des évènements permet au lecteur « initié » la datation et rend possible de situer l'intrigue dans une période précise (de 1988 à 1995 à peu près). L'action suit la chronologie des évènements qui servent de structure narrative et raconte le destin individuel et fictif de Nafa Walid en même temps que les débuts (bien réels) du mouvement intégriste, sa montée et son lent déclin.

Nous avons focalisé notre étude sur l'analyse des personnages dans « *À quoi rêvent les loups* » car le personnage est une notion fondamentale pour la mise en œuvre de la compréhension du roman; cette dernière trouve appui dans l'onomastique et la description physique et psychologique. D'autre part, la représentation des personnages a un rôle essentiel dans l'organisation des histoires : ils permettent les actions, les assument, les subissent, les relient entre elles et leur donnent sens.

Dans le roman que nous étudions, les personnages existent dans l'espace et le temps; ils s'inscrivent dans les villes, les villages et les maquis. L'auteur par sa plume et son talent, a pu décrire de très près la réalité algérienne des années noires qui ne peut être lu et comprise que par rapport à celle des personnages.

A travers ce roman khadra nous plonge dans la violence par des descriptions très réalistes et c'est la raison même pour laquelle nous avons choisi cet écrivain car il écrit sur la vie quotidienne et les évènements qui ont marqué l'Algérie durant la décennie noire. Pour nous khadra traite les valeurs de la littérature contemporaine et universelle de manière à inciter le lecteur à s'engager dans le texte en lui donnant le sentiment qu'il y a plusieurs entrées possibles dans l'univers littéraire, plusieurs manières de l'interpréter.

Pour mener à bien notre tâche nous essayerons de répondre à la problématique qui se tisse autour des interrogations suivantes : Comment les personnages de ce roman sont-ils représentés ? Quelles sont les transformations des personnages du début jusqu'à à la fin du roman ? Comment les personnages ont progressé ? Quel est leur aspect social ? Sémiotique ? Et psychologique ? Et

¹ -Idem,p104.

² -Idem,p131.

³ -Idem,p254.

Introduction générale

de ce fait, le personnage principal Nafa dans *À quoi rêvent les loups* représente-t-il le héros problématique ? Pourquoi Nafa est-il un héros problématique ? Est-il en conformité avec cette notion selon Lukacs et Goldmann ? Quels sont les principaux éléments para-textuels dans l'oeuvre ?

Dans un premier temps, nous estimons que dans un roman, traitant des personnages, le romancier doit respecter obligatoirement la chronologie des événements et privilégier l'emploi des espaces qui existent géographiquement. Et d'autre part, l'écriture d'un roman qui contient des événements historiques dépend seulement de la présence de la référence historique et elle met en scène des représentations précises d'états et des portraits des personnages en relation symbolique avec des personnalités historiques ainsi que par rapport à l'ancrage spatio-temporel.

Afin de confirmer ces hypothèses et de trouver des réponses aux questions susmentionnées, nous avons opté pour une méthode descriptive et analytique. Cette étude se subdivisera en quatre chapitres :

Le premier chapitre intitulé "**présentation de l'auteur, de toute son œuvre et du corpus**", est consacré d'abord à la présentation de l'auteur, ses œuvres, puis à un résumé de notre corpus.

Dans le second chapitre intitulé "**l'étude paratextuelle**", nous aborderons l'analyse de titre, de l'image et des éléments para-textuels ; en se basant sur la théorie de Titrologie et de la couverture du roman.

Le troisième chapitre intitulé "**théories et analyse des personnages**" représente le noyau de notre recherche. Nous aborderons dans ce chapitre une définition plus ou moins profonde de la notion du personnage ainsi que son évolution dans la littérature, à travers les époques. Nous nous appuyerons sur l'onomastique des personnages, la symbolisation qui se cache derrière leurs noms dans le roman, et leurs portraits physiques et moraux, en mettant en exergue le personnage principal et héros problématique Nafa Walid en relation avec d'autres personnages. Ainsi que l'impact du cadre spatial et temporel sur ces personnages. Ensuite nous passerons à l'étude générale des personnages. Nous ferons aussi une étude sur la transformation de quelques personnages à travers leurs expériences du début jusqu'à la fin du roman.

Introduction générale

Enfin, dans le dernier chapitre intitulé "**Analyse du texte, schéma narratif et progression thématique**", nous aborderons le schéma narratif, la progression thématique et ses trois types de progression dans le roman ainsi que les thèmes récurrents dans ce dernier.

Nous tenterons de formuler, à la fin, une conclusion générale qui va clôturer cette monographie, qui est évidemment en rapport avec les questions qui figurent dans notre problématique, où on va confirmer ou infirmer les hypothèses suggérées.

**Chapitre I : présentation de
l'auteur, de son œuvre et du
corpus.**

Chapitre I : Présentation de l'auteur de son œuvre et du corpus

Nous avons réparti en trois sous titres: tout d'abord nous allons faire une présentation complète de l'auteur, de son œuvre, puis du corpus. Enfin, un résumé du corpus.

1. Yasmina Khadra: pseudonyme et écritures.

Yasmina Khadra de son véritable nom Mohammed Moulessshoul, est né le 10 janvier 1955 à Kenadsa (30 Km à l'ouest de Bechar) d'un père infirmier et d'une mère nomade. Les Moulessshoul appartiennent à la tribu des Doui Menia, « une race de poètes gnomiques, [...] qui maniaient le verbe et le sabre comme on fait un enfant »¹. Pendant la guerre de Libération nationale, son père rejoignit les rangs de l'Armée de Libération Nationale en 1956 et fut blessé au combat en 1958. Il fut en 1959, pour actes de bravoures, promu au rang d'officier. Après l'indépendance, toute la famille quitta Kenadsa et s'installa à Oran. A l'âge de neuf ans, en septembre 1964, Mohammed Moulessshoul fut confié par son père, en sa qualité de Lieutenant, à l'Ecole des cadets de la Révolution D'El-M'échouer de Tlemcen, « un collège prestigieux où l'on dispensait la meilleure éducation et la meilleure formation, où l'on allait faire de (lui) un futur officier »².

Pendant sa formation dans cet établissement militaire, le père de Mohammed se remaria à plusieurs reprises avant de divorcer de sa mère en 1966, la quittant en charge de ses sept frères et sœurs. La même année, Mohammed Moulessshoul découvrit sa vocation littéraire et l'adopta pour fuir sa réalité amère. Grand lecteur, il s'exerçait aussi à l'écriture, d'abord en arabe puis en français. Il s'y essaya en réadaptant en arabe le conte du Petit Poucet de Charles Perrault. Il en reçut sa première récompense littéraire par la direction de l'Ecole des Cadets. En 1968, à l'âge de 13 ans, il réussit à l'examen de sixième et fut inscrit en 6ème bilingue à l'Ecole Nationale des Cadets de la Révolution de Koléa. Il continua à y entretenir sa muse littéraire et fut même un jour, en 1970, surpris par le défunt président Houari Boumediene, en visite à l'Ecole des Cadets, en train d'écrire un poème. Ce dernier l'encouragea en ces termes : « Navré de vous déranger. Il n'y a pas pire inconvenance que d'interrompre le cours d'une inspiration. Continuez d'écrire. Je serais ravi de vous lire un jour »³.

La même année, le jeune cadet Moulessshoul proposa une nouvelle intitulée *Le Manuscrit* à la revue *Promesse* dirigée par Malek Haddad. En 1973, il termina la rédaction de son premier recueil de nouvel intitulé *Houria*⁴ qui ne fut publié que onze ans plus tard, en 1984, aux éditions

¹ - KHADRA Yasmina, *L'Ecrivain*, Paris, Julliard, 2001, p.197.

² - Ibid, p.13.

³ - Ibid, p.189.

⁴ - KHADRA Yasmina, *Houria*, Alger, ENAL, 1984.

Chapitre I : Présentation de l'auteur de son œuvre et du corpus

ENAL d'Alger. Il dirigea aussi la troupe théâtrale de l'Ecole des Cadets d'El Mechouar, initié par le sergent Slimane Benaïssa, l'auteur en 1999 de *Les fils de l'amertume*.

En 1975, après l'obtention de son Baccalauréat, il regagna l'Académie Interarmes de Cherchell qu'il quitta après trois ans avec le grade de sous-lieutenant en infanterie mécanisée. Il se retrouva en 1978 engagé dans les unités de combat du front ouest.

Parallèlement à sa carrière militaire, il publia en 1984, à compte d'auteur, un recueil de nouvel intitulé *Amen !*¹. Puis fit paraître chez ENAL plusieurs romans signés Mohammed Moulesshoul : *La fille du pont*² en 1985, *El Kahira*³ en 1986, *Le privilège du phénix*⁴ en 1989 ; ainsi que *De l'autre côté de la ville*⁵ en 1988 chez Le Harmattan.

A partir de 1989, Mohammed Moulesshoul entama la période de l'anonymat en signant ses romans du nom de son personnage principal, le commissaire Brahim Llob; et il entama sa carrière d'auteur de polars en publiant chez Laphomic *Le dingue au bistouri*⁶ en 1990, puis *La foire aux enfoirés*⁷ en 1993 : « A l'époque où j'ai écrit *Houria*, j'étais encore soldat, je l'ai écrite avec beaucoup de censure, et lorsque je suis passé dans la clandestinité en 1989, j'ai acquis une sorte d'impunité qui allait avec mon inspiration. »⁸.

A ce stade de sa carrière littéraire, Mohammed Moulesshoul obtint plusieurs prix dont le grand Prix de la ville d'Oran en 1984; le prix Joseph Peyre/Renaissance Aquitaine en 1989; le premier prix de la Nouvelle professionnelle d'Alger en 1989 ainsi que le prix du Fonds international pour la promotion de la culture de l'UNESCO en 1993.

C'est en 1997 que Mohammed Moulesshoul commença à employer, en signant ses romans, le pseudonyme féminin Yasmina Khadra. Cette année-là, il publia aux éditions Baleine le premier volet d'une trilogie noire, toujours avec le commissaire Llob comme personnage principal: *Morituri*⁹, Mohammed Moulesshoul choisit en 1997, avec ce roman *Morituri*, d'écrire

¹ - Khadra, Yasmina, *Amen !*, Paris, *La Pensée Universelle*, 1984.

² - Khadra, Yasmina, *La fille du pont*, Alger, ENAL, 1985.

³ - Khadra, Yasmina, *El Kahira. Cellule de la mort*, Alger, ENAL, 1986.

⁴ - Khadra, Yasmina, *Le privilège du phénix*, Alger, ENAL, 1989 [Alger, Chihab Éditions, 2002].

⁵ - Khadra, Yasmina, *De l'autre côté de la ville*, Paris, Le Harmattan, coll. « Écritures arabes », 1988.

⁶ - Khadra, Yasmina, *Le dingue au bistouri*, Alger, Laphomic, 1990 [Paris, Flammarion, 1999] (publié sous le nom du commissaire Llob).

⁷ - Khadra, Yasmina, *La foire des enfoirés*, Alger, Laphomic, 1993 (publié sous le nom du commissaire Llob).

⁸ - KHADRA Yasmina, *Commentaires de Houria*, in www.yasmina-khadra.com.

⁹ - Khadra, Yasmina, *Morituri*, Paris, Baleine, 1997.

Chapitre I : Présentation de l'auteur de son œuvre et du corpus

sous pseudonyme. Les raisons de son choix de ce pseudonyme Yasmina Khadra – qui se traduit par « jasmin vert » sont :

a) Yasmina Khadra sont 2 des 3 prénoms de sa femme à qui il voue amour et respect.

b) Prendre un prénom féminin c'est pour Mohamed Moulesshoul, exprimer son admiration profonde pour les femmes algériennes, leur courage et l'espoir qu'elles entretiennent dans un pays désespéré.

c) Pour éviter la censure que son poste militaire ne manquerait pas de susciter.

Il ne révélera son identité masculine qu'en 2001 avec la parution de son roman autobiographique *L'Écrivain* de son vrai nom Mohammed Moulesshoul.

Il écrit plusieurs romans et nouvelles. Ces textes publiés, sous sa véritable identité, sont autant d'ouvrages consacrés à la vie des petits gens et aux péripéties de la fatalité, œuvres conformes aux stéréotypes et aux canons littéraires en usage. Dans une interview, Yasmina Khadra déclare : " Vu ma position et l'ambiance de l'époque, dans mes premiers écrits, je m'autocensurais dans le choix des sujets. Je ne m'attaquais jamais aux tabous, à la hiérarchie, au gouvernement. Je voulais écrire à tout prix et m'initier à la littérature. " ¹.

Le roman *Morituri* fut suivi en 1998 par *L'automne des chimères*² et "*Double Blanc*"³. Le succès fut rayonnant et les discours fusèrent de toute part. Yasmina Khadra devint une référence en matière de romans policiers algériens et le commissaire Brahim Llob entra dans le panthéon des grands enquêteurs, au même titre qu'Hercule Poirot d'Agatha Christie et que Sherlock Holmes de Sir Conan Doyle⁴. L'accueil médiatique fut aussi très favorable ainsi que le souligne Fatma Zohra Zamoum :

L'auteur est une inconnue, aucune biographie ne vient lui donner un visage. Mais cela n'est pas une nouveauté, car le roman noir nous a habitué aux pseudonymes : on ne se vautre pas dans la fange sans salir son nom, et celle dans laquelle trempe Yasmina Khadra (« la fleur de jasmin verte ») n'est pas des plus anodines. L'auteur plonge dès les premières lignes le lecteur dans la réalité

¹ - www.geocities.com/polarnoir/total_polar2005.html.

² - Khadra, Yasmina, *L'automne des chimères*, Paris, Baleine, 1998.

³ - Khadra, Yasmina, *Double blanc*, Paris, Baleine, 1997

⁴ - Pour plus de développement, je vous renvoie aux travaux de recherche de Beate Bechter-Burtscher "Entre affirmation et critique le développement du roman policier algérien d'expression française" et d'Anne Griffon "Romans noirs et romans roses dans l'Algérie d'après 1989".

Chapitre I : Présentation de l'auteur de son œuvre et du corpus

algérienne apocalyptique sans bouteille d'oxygène [...]. La trilogie de Yasmina Khadra évoque d'une manière claire, au-delà du crime, les conditions de vie d'un peuple assigné à résidence pour cause d'absence de droits¹.

Durant la guerre civile algérienne, dans les années 1990, il fut l'un des principaux responsables de la lutte contre l' AIS (Armée Islamiste du Salut) puis contre le GIA (Groupe Islamique Armé), en particulier en Oranie (Nord-Ouest de l'Algérie).

Yasmina Khadra passa aux éditions Julliard et fit paraître deux romans relevant d'un tout autre registre mais qui s'inscrivaient dans le même sillage qu'il s'est assigné, à savoir, l'analyse chirurgicale de la société algérienne. En effet, dans *Les agneaux du seigneur*² en 1998 et *À quoi rêvent les loups*³ qui est notre corpus en 1999, Deux récits complètement différents, et qui s'écartent du modèle générique du polar. Ces deux romans dont la toile de fond est la violence de l'intégrisme marqué à travers les meurtres qui se multiplient et se succèdent. Ils relatent l'actualité sanglante de la période noire de l'Algérie rangée par un l'intégrisme religieux et du terrorisme qui déchiraient le pays et le menaient à la dérive.

En septembre 2000, après trente-six ans de service sous les drapeaux, Mohammed Moulessoul prit sa retraite avec le grade de commandant. Il partit avec sa femme et ses trois enfants au Mexique pour un court séjour puis s'installa en France à Aix-en Provence où il réside toujours.

En 2001, Yasmina Khadra fit lever son anonymat/pseudonymat et signa son entrée dans la cour des grands en publiant un récit autobiographique intitulé *L'écrivain*⁴. Sa sortie de l'anonymat lui assura une large couverture médiatique et lui valut d'être invité sur les plateaux des émissions les plus prestigieuses de la télévision comme " *Bouillon de culture* " de Bernard Pivot.

Cependant, les révélations de Yasmina Khadra sur son statut d'ex-militaire de l'armée algérienne l'ont totalement discrédité. En pleine polémique du *Qui tue Qui?*, après la parution du livre accusateur de Habib Souadia *La sale guerre*, Yasmina Khadra prit la défense de l'armée algérienne au risque de compromettre sa carrière littéraire. Cet épisode de la vie de Khadra fut le

¹ - ZAMOUM Fatma Zohra, *Le roman noir d'une société*, Le Monde Diplomatique, Mars 1999, p.9.

² - Khadra, Yasmina, *Les agneaux du Seigneur*, Paris, Julliard, 1998.

³ Khadra, Yasmina, *À quoi rêvent les loups*, Paris, Julliard, 1998.

⁴ - Khadra, Yasmina, *L'écrivain*, Paris, Julliard, 2001.

Chapitre I : Présentation de l'auteur de son œuvre et du corpus

sujet d'un essai autobiographique avec une touche de fantastique intitulé *L'imposture des mots*¹ paru en 2002 :

J'ai écrit ce livre par nécessité, pour faire une dernière mise au point. Je refuse que l'on me dénie mon droit d'être un écrivain parce que j'ai été un militaire algérien. Lorsque *L'écrivain* est sorti en librairie, certains ont voulu faire le procès de l'armée à travers moi. Soudain, je représentais l'axe du Mal, j'étais dévalorisé. On m'a présenté comme un homme du pouvoir alors que je n'ai qu'un souhait : me réserver à l'écriture².

Dans *La Rose de Blida*³, Yasmina Khadra évoque ses premiers amours ; de sa jeunesse, et raconte un jeune adolescent qu'il fut ainsi que son passé lointain et intime.

La même année de la parution du roman *L'imposture des mots*, Khadra fit paraître *Les hirondelles de Kaboul*⁴ premier volet d'une trilogie de mal entendu. En 2003, il publia *Cousine K*⁵ puis une année après *La part du mort*⁶ qui signa la résurrection du commissaire Brahim Llob après son assassinat dans le dernier volet de sa trilogie policière. Pour la rentrée littéraire 2005, il fit paraître *L'attentat*⁷ deuxième volet de la même trilogie du mal entendu. *L'Attentat* a reçu, entre autres, le prix des libraires 2006, le prix Tropiques 2006 et le grand prix des lectrices Côté Femme. Le 4 mars 2005, M. Renaud Donne dieu de Vabres, alors ministre de la Culture et de la Communication, lui a décerné le grade d'officier dans l'ordre des Arts et des Lettres, distinction qui entend honorer sa contribution au rayonnement de la culture en France et dans le monde. Son adaptation cinématographique par le réalisateur Ziad Doueiri sort le 1er mai 2013 sur les écrans. Présenté dans plusieurs festivals, le film a déjà reçu le Prix du Public à Bastia et L'Étoile d'or à Marrakech⁸. Une importante adaptation théâtrale de *L'Attentat* est également prévue pour 2013. *L'Attentat* a été traduit dans 36 pays, dont les États-Unis, la Russie, L'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Japon et Israël.

¹ - Khadra, Yasmina, *L'imposture des mots*, Paris, Julliard, 2002.

² - KHADRA Yasmina, *L'étrange monsieur Yasmina Khadra, entretien réalisé par Besma Lahouri*, mars 2002, in www.lire.fr.

³ - Khadra, Yasmina, *La Rose de Blida*, Paris, Éditions Après la Lune, coll.

⁴ - Khadra, Yasmina, *Les hirondelles de Kaboul*, Paris, Julliard, 2002.

⁵ - Khadra, Yasmina, *Cousine K*, Paris, Julliard, 2003.

⁶ - Khadra, Yasmina, *La part du mort*, Paris, Julliard, 2004.

⁷ - Khadra, Yasmina, *L'attentat*, Paris, Julliard, 2005.

⁸ - L'adaptation cinématographique du roman par Ziad doueiri est sortie aux cinémas en Mai 2013.

Chapitre I : Présentation de l'auteur de son œuvre et du corpus

Le dernier volet de cette trilogie, *Les Sirènes de Bagdad*¹, met en scène un jeune irakien, son histoire qui, de l'indifférence, passe à la colère face à l'invasion américaine de sa patrie. L'innocent jeune Bédouin, qui rêvait de devenir un homme de lettres, se transforme en un machine à tuer suite à une offense que sa famille, le père surtout, ont subis.

Ce que le jour doit à la nuit, roman de Yasmina Khadra, paru en Julliard(2008)². Après avoir franchi les frontières de l'Algérie dans sa dernière trilogie consacrée au terrorisme international ; et de même que la thématique de la guerre de Libération nationale fait son retour dans les écritures algériennes en 1993 et les années suivantes ; Yasmina Khadra convoque, lui aussi, l'Histoire de l'Algérie durant les années trente relatant le déchirement de deux communautés, algériennes et pieds noirs dont le facteur commun est l'Algérie. *Ce que le jour doit à la nuit* – Meilleur livre de l'année 2008 pour le magazine LIRE et prix France Télévisions 2008 – a été adapté au cinéma par Alexandre Arcady en 2012³. Pour *L'Ecrivain*, il reçut en 2001 la médaille de vermeil de l'Académie française ; pour *Les Hirondelles de Kaboul* il reçut en 2002 le prix Asie de l'Association des écrivains de langue française.

Après sa formation, il servira comme officier dans l'armée algérienne pendant 36 ans. Il commencera à dévorer les livres comme pour survivre à un destin qui ne devait pas être le sien. Il écrira déjà des essais durant ses études. Par admiration pour les grands poètes arabes, il voulait écrire dans cette langue. Mais bafoué par son professeur d'arabe, il s'est porté vers le français, matière où il était encouragé par son professeur de français dans ses premiers essais littéraires : «C'est en aimant cet homme que j'ai fini par aimer sa langue. La langue française venait de m'adopter »⁴. Dans ce sens khadra minimise la prêté idéologique de ce choix en expliquant qu'il s'est imposé pour des raisons strictement personnelle : « j'ai opté pour la langue française parce qu'elle m'a tout appris : mon histoire, le monde, les autres, les rêves les plus fous, les peines les plus éprouvantes. C'est donc par pure gratitude que je la revendique »⁵.

En 2007, il a déménagé à Paris pour occuper le poste de directeur du Centre culturel algérien auquel il avait été nommé par le président Bouteflika. Cette décision a soulevé des controverses compte tenu du caractère autoritaire du pouvoir algérien et des prises de position de l'écrivain contre le régime dans le passé⁶ (Yasmina Khadra a été dénoncé de collaboration avec

¹ -Khadra, Yasmina, *Les sirènes de Bagdad*, Paris, Julliard, 2006.

² - Khadra, Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Paris, Julliard, 2008.

³ -L'adaptation cinématographique du roman par Alexandre Arcady est sortie aux cinémas en septembre 2012.

⁴ - Paul-Michel Filippi, loc. cit.

⁵ - Cite dans Paul Michel Philippi<<le choix d'une langue>> :<http://www.YasminaKhadra.com>.

⁶ - À titre d'exemple, Alek BayleeToumi cite l'article virulent contre les autorités algériennes signé par l'écrivain dans le journal El Pais du 1er juin 2007, donc juste avant sa nomination ; A. B. Toumi, « Actualités littéraires du Maghreb », dans : Nouvelles Études Francophones, vol. 23, 1/2008, p. 228.

Chapitre I : Présentation de l'auteur de son œuvre et du corpus

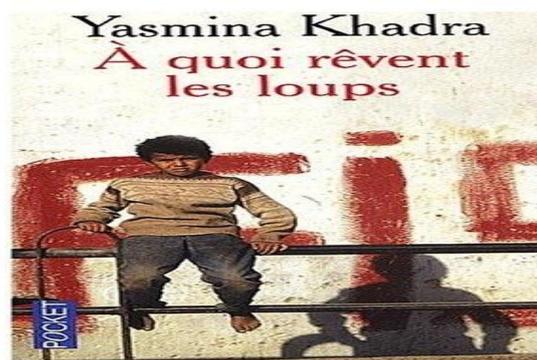
le régime et de trahison envers la caste des clercs). Malgré la complexité de l'homme et de son œuvre, l'écriture de Mohammed Moulesshoul-Yasmina Khadra -n'a été que l'objet d'études fragmentaires. Il a écrit également un ensemble d'ouvrages intéressants:-*L'Olympe des Infortunes*¹, *L'équation africaine*², *Les chants cannibales*³, *Les Anges meurent de nos blessures*⁴, , et son dernier roman "*Qu'attendent les singes*"⁵ C'est une radioscopie de l'actualité de l'Algérie : « est une plongée dans l'Algérie »...Etc. Aujourd'hui, Yasmina Khadra est un écrivain internationalement connu, ses œuvres sont traduites en 33 langues.

2. Présentation du corpus :

- **Présentation du corpus :** le roman de Yasmina Khadra « *À quoi rêvent les loups* » est publié, sous un pseudonyme de deux prénoms de sa femme, Au sujet de son pseudonyme féminin-Yasmina khadra-, l'auteur explique : « Je lui ai donné mon nom pour la vie, elle m'a donné le sien pour la postérité »⁶. il n'hésite pas de montrer tout son amour et son soutien à la la femme dans chaque interview. Même avant de révéler sa vraie identité : « -lors, comme ça, tu es jury du prix Femina et pour semer tes ennemis ?-C'est pour rendre hommage au courage de la femme parce que, s'il y a une personne à les avoir en bronze, dans notre pays, c'est bien elle »⁷. Ce roman est édité en deux versions Edition de « poche », et deux versions Edition « Pocket » aux éditions Julliard de l'année 1999 et 2000.

Concernant la publication« Pocket », Julliard, paris, 1999 :

Dans un premier volet (Pocket), Edition de l'année 1999, l'auteur tente de satisfaire notre quête de la vérité, mettre fin à certaines accusations dont l'Algérie a été victime pendant la décennie noire.



Premier volet(Pocket), Edition, Julliard, paris, 1999.

¹ - Khadra, Yasmina, *L'Olympe des Infortunes*, Paris, Julliard, 2010

² - Khadra, Yasmina, *L'équation africaine*, Paris, Julliard, 2011

³ - Khadra, Yasmina, *Les chants cannibales*, Alger, Éditions Casbah, 2012.

⁴ - Khadra, Yasmina, *Les Anges meurent de nos blessures*, Editions paris, Julliard, 2013.

⁵ - Khadra, Yasmina, *Qu'attendent les singes*, Alger, Editions Casbah, 2014.

⁶ - Propos de Yasmina Khadra , *Conférence débat au théâtre régional de Constantine* le 31 mai 2010.

⁷ - Khadra, Yasmina, *L'automne des chimères*, Paris, Baleine (Folio policier), 1998, p.54.

Chapitre I : Présentation de l'auteur de son œuvre et du corpus

Nous avons choisi de travailler le volet Pocket(deuxième version), Edition Julliard, 1999 et nous avons essayé de déchiffrer la symbolisation de l'image.

Dans ce deuxième volet que nous allons étudié, le roman donne à lire une lueur d'optimisme et d'espoir pour un avenir paisible vers la fin de l'histoire ou le héros Nafa walid, symbole du terrorisme armé, trouve une fin tragique , l'auteur ainsi clôturé son œuvre par la promesse d'un avenir meilleur et d'une Algérie plus forte et plus hautaine malgré ses moments de faiblesse et de malaise.

3. Résumé du corpus «À quoi rêvent les loups » :

Le roman de Yasmina Khadra *À quoi rêvent les loups* raconte l'histoire d'un jeune séduisant, qui rêvait de gloire et de célébrité dans le domaine du cinéma. N'ayant aucune fortune, ni niveau d'étude important et se trouvant dans l'obligation de subvenir aux besoins de sa famille, et afin de gagner sa vie, il accepte l'offre de son ami Dahmane, en devenant chauffeur chez les Raja; riche famille prospère à Alger, tout en espérant pouvoir réaliser un jour son rêve.

C'est ainsi que de nouvelles portes s'ouvrent à Nafa. Il découvrira l'argent facile, l'aisance, et le manque de rien, cependant cette richesse et cette nouvelle vie n'est pas sans prix, bientôt, le héros découvrira en se frottant de près au membre des Raja l'autre face des familles riches d'Alger et sera au fil des temps dénudé de ses principes, de son amour propre et de sa dignité par l'humiliation affligée par ses employeurs.

La situation a empiré, avec la mort de la jeune prostituée dans le lit du fils des Raja par une overdose, ce dernier demande à son chauffeur de se débarrasser du corps. Ainsi Nafa assiste à l'opération et observera avec une âme effarée et sans pouvoir agir comment on tabassa son visage, puis on enterra le corps gisant dans une forêt au milieu de nul part. N'en pouvant supporter d'avantage, il retourne chez lui à la Casbah, errant de nouveau sans but et sans travail.

Il se renfermera longtemps dans sa chambre, se repliant sur lui-même, anéanti par l'atroce scène à laquelle il avait assisté, se sentant hanté par le démon de la victime, qui rendait ses nuits cauchemardesques.

Au bord de la folie, il décide un jour de se rendre à la mosquée. Accueilli par l'imam et les « frères », il a le sentiment de revenir à la vie. Dans ce milieu, il se sent de nouveau utile. Il trouve dans la prière et la foi refuge. Très vite il est influencé par les islamistes, on lui affirme qu'on a besoin de lui, qu'il peut rendre service au peuple car le pays est en guerre. Pourtant, il ne veut pas d'arme, c'est un personnage pacifique et n'aime pas la violence, il commence néanmoins

Chapitre I : Présentation de l'auteur de son œuvre et du corpus

à remplir des opérations de transport jusqu'au jour où sa vie bascule une deuxième fois par la mort de la femme qu'il aimait et qu'il voulait épouser.

C'est ainsi que Nafa tombe dans l'enfer et rejoint les groupes islamistes intégristes, il prit les armes et devint l'un des plus grand actif dans les maquis, tuant sans le moindre remord, exécuta, kidnappa et commettra les pires crimes qui existent; un monde horrible, un monde de fous, sans logique autre que la mort! Les rebelles luttent entre eux, voient des comploteurs et des traîtres potentiels partout, alors ils tuent parmi leurs propres troupes [...] Il n'y a plus qu'une seule logique : celle de la survie, de la mort des autres pour terminer par la sienne !

À un moment, les islamistes ont l'air de gagner la guerre. Mais à la fin du récit, le mouvement est fragmenté à cause de conflits internes et de la surpuissance des forces sécuritaires. Dans la dernière scène qui sert aussi de préambule au roman, Nafa et ce qui reste de son groupe succombent devant la force de l'armée.

**Chapitre II : Etude
paratextuelle.**

Chapitre II : Etude paratextuelle

Dans ce chapitre, nous aborderons l'étude paratextuelle avec ses composantes : La symbolisation de l'image, l'analyse du titre, et les intertitres. Ainsi la quatrième de couverture, en basant sur la théorie de la Titrologie et de la couverture du roman.

-Etude paratextuelle : On appelle paratexte les éléments périphériques qui entourent un texte. Pour une définition plus profonde, *Le Dictionnaire du littéraire* propose la suivante :

Le péri-texte, que l'on appelle aussi paratexte, désigne aujourd'hui l'ensemble des dispositifs qui entourent un texte publié, en ce compris les signes typographiques et iconographiques qui le constituent. Cette catégorie comprend donc les titres, sous-titres, préfaces, dédicaces, exergues, post faces, notes infrapaginales, commentaires de tous ordres mais aussi illustrations et choix typographiques, tous les signes et signaux pouvant être le fait de l'auteur ou de l'éditeur, voire du diffuseur. Elle matérialise l'usage social du texte, dont elle oriente la réception¹.

Ces éléments para-textuels que le lecteur découvre d'avantage, dès qu'il appréhende une oeuvre littéraire, lui permettent un premier contact qui crée chez lui ce que Jauss appelle un « horizon de l'attente qui, pour le lecteur, se constitue par une tradition ou une série d'oeuvres déjà connues »².

Donc, le paratexte permet de mener à une meilleure compréhension du texte. Il attire l'attention du lecteur sur quelques éléments qui peuvent aider à l'explication du contenu de l'oeuvre.

1. La préface :

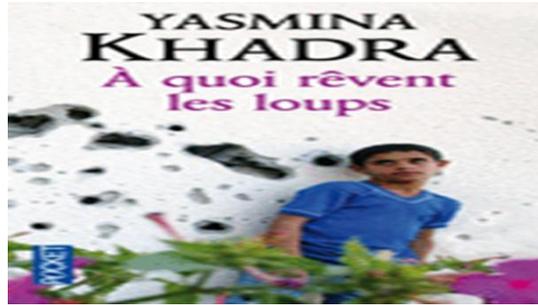
Le préfacier et l'auteur de notre roman ont des points de ressemblances assez apparentes que nous pouvons les décrypter facilement. Cela nous a poussé à penser qu'il s'agit de la même personne et c'est pourquoi nous avons classé la préface de ce roman comme préface de type autorail authentique. Parallèlement, l'auteur prétend que l'histoire de ce roman a été raconté par le héros lui-même « Nafa Walid ».

¹ - Paul Aron, Dennis Saint-Jacques, Alain Viala, *Le Dictionnaire du Littéraire*, Paris, Quadrige, 2004, p. 449.

² - H.-R. Jauss, « *Littérature médiévale et théorie des genres* », in GENETTE et alii, *Théorie des genres*, Paris, Editions du Seuil, 1986, p. 41.

Chapitre II : Etude paratextuelle

2. La première de couverture :



Deuxième volet(Pocket), Edition, Julliard, paris, 1999.

La lecture de l'image de la première de couverture de «*À quoi rêvent les loups* » illustre bien le roman de Yasmina Khadra. Pour cela, nous avons soumis l'image proposée par «*Didier Paquignon* » à une analyse sémiologique. Cette analyse se construit autour des deux niveaux, à savoir le niveau dénotatif et le niveau connotatif.

a)- la dénotation : Pour le premier niveau, il s'agit de faire le relevé de toutes les composantes de l'image :

L'image du Latin «*imago* », «*imaginis* », signifie «*qui prend la place de* ». Les anciens lui donnèrent plusieurs équivalents comme : «*simulacre* » ou «*effigie* ». L'image objet de notre présente lecture du roman *À quoi rêvent les loups*, une photographie représentant un enfant en position d'assise sur un mur avec un arrière-plan, des trous de balle. Au milieu en haut, le pseudonyme de l'auteur «*Yasmina Khadra* » et le titre du roman écrits en couleur mauve dans un cadre mélangé de couleur blanche avec la couleur rouge c'est comme si des taches rouges (semblable à des trous de balle) sur le mur blanc. On trouve également, en bas au bord droit du cadrage le nom Pocket.

La couverture de *À quoi rêvent les loups* présente un enfant en s'asseyant et en s'appuyant sur un mur, son regard pensif, tourmenté et triste, cet enfant porte des habits qui dénotent une certaine netteté. La couleur Bleue qui domine l'ensemble de ses vêtements vient appuyer le regard malheureux de l'enfant. En effet, Les enfants sont les anges de la terre, d'ailleurs, Yasmina Khadra dédie ce roman «*À mes enfants et aux enfants du monde entier* ». Et cela a un rapport d'intertextualité avec d'autres romans.

Chapitre II : Etude paratextuelle

Un autre titre du même auteur et d'une oeuvre qui n'a été publiée qu'une année avant celle de ce corpus, nous interpelle par sa forte ressemblance au titre *À quoi rêvent les loups*. Il s'agit de *Les agneaux du Seigneur* publié en 1998 qui raconte lui aussi les événements tragiques des années 90. Entre ces deux titres un phénomène d'intertextualité semble s'instaurer. L'animalité est présente dans l'un comme dans l'autre sauf que dans *Les agneaux du Seigneur* l'animal évoqué est l'agneau symbole d'innocence, de pureté et de victime sacrifiée alors que dans *À quoi rêvent les loups* ce n'est plus l'agneau dont il est question mais le loup, animal connu pour son agressivité et sa férocité. Les loups dans ce deuxième roman sont ceux qui cultivent la mort partout où ils passent ; ceux qui tuent, égorgent, assassinent sans raison justifiée, bref, ce sont les loups qui tuent les agneaux, les terroristes qui tuent les Algériens innocents. De par leurs titres mais aussi de par leur thématique qui traite d'un même sujet : la violence des années 90. *Les agneaux du Seigneur* et *À quoi rêvent les loups* semblent être deux parties d'un même roman. L'un est consacré en partie au terrorisme villageois l'autre au terrorisme citoyen.

b)- la connotation : Quant au deuxième niveau, il est question de mettre en valeur la signification de chaque détail existant sur l'image. L'image, une fois faite, se soumet systématiquement à diverses lectures. Notre premier constat en regardant cette image du roman « *À quoi rêvent les loups* », nous renvoie directement la photographie à un cadre socio-culturel précis, celui de la société algérienne des années 90.

La représentation de l'enfant ; symbole d'innocence, de naïveté, et d'insouciance. Cette image d'un enfant assis, crée par cette position, une attitude de soumission à la volonté et à la cruauté des adultes par son implication dans les événements sociopolitiques de la décennie noire.

La position assise de l'enfant laisse entrevoir le refus de la situation tragique dans laquelle vit l'Algérie de la dernière décennie et le rejet de la descente dans l'abîme provoqué par la terreur quotidienne.

Les trous de balle est source de puissance qui peut être considéré dans cette photographie comme une action armée qui cible même l'enfance innocente. Semble lancer un appel de détresse pour sauver son enfance et son innocence.

La couleur mauve qui représente toute une symbolique. Elle est marquée par la joie de l'indépendance et la tristesse de la période entre les années (80-90), et un signe d'équilibre en

Chapitre II : Etude paratextuelle

même temps que le conflit (le bien et le mal). Cet enfant est le symbole de tous les enfants algériens qui ont vécu le drame des années 90 et subit ses conséquences tragiques. L'enfant de la photographie, en prenant appui sur le mur blanc cherche la paix, la stabilité, il ne veut pas être séparé de sa famille et de son pays, il y montre son attachement à ses conséquences tragiques.

L'enfant de la couverture porte des habits qui dénotent une certaine misère. La couleur «Bleue » comme couleur suscite beaucoup d'émotion (paix, rêverie, calme, sécurité). En Egypte, cette couleur portait bonheur dans l'au-delà, couleur du ciel et de lumière divine, donc associée à Dieu. Les romantiques l'apprécient car elle est mélancolique.

Donc, « le Bleu » fait allusion au refus de voir les expériences antérieures et de ce qu'elles engendrent de souvenirs pénibles et de situations terribles. Sa condition sociale difficile s'apparente à ses vêtements, en plus, le bleu symbolise la pureté, la netteté, la justice, la foi et la recherche de la stabilité.

Quant à la plante (petite herbe) verte figurante sur la photographie, elle symbolise la vie, elle marque l'espoir et le renouvellement. Elle est considérée comme l'instrument des échanges et des mouvements de bas en haut et de haut en bas, c'est-à-dire, la communication entre « l'ici-bas » et « l'au- delà » ; nous pouvons dire qu'il y a un ilot d'espoir d'une Algérie meilleure grâce à la lumière du soleil et cette herbe verte qui apparait sur la surface de la couverture.

3. Analyse du titre **À quoi rêvent les loups** :

Déjà, en observant le titre du roman **À quoi rêvent les loups**, cela nous donne l'envie de découvrir l'énigme parce que celui-ci joue le rôle important dans la relation lecteur et contenu. En général le titre sert à résumer le récit qu'il relate. Pour le lecteur, le titre du roman est attirant, captif, influent sur la décision d'entamer la lecture ou non. Claude Duchet * dit à ce propos : « le titre du roman est un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire, en lui se croisent nécessairement littéarité et socialité, il

* Claude Duchet est professeur émérite à l'université Paris 8. Il a longtemps été le rédacteur en chef de la revue *Romantisme* et fut à l'origine du Groupe international de recherches balzaciennes. Ses études sur divers écrivains du XIXe siècle et sur la théorie littéraire comptent parmi les travaux fondateurs de la sociocritique.

Chapitre II : Etude paratextuelle

parle l'œuvre en terme de discours social mais le discours social en terme de roman »¹. Donc, le titre « doit être stimulation et début d'assouvissement de la curiosité du lecteur »².

Concernant ce roman de Yasmina Khadra, le titre est une phrase interrogative qui est composée de trois syntagmes : le pronom interrogatif « À quoi », le syntagme « *Le loup* » et le verbe « *rêvent* » chaque syntagme a une symbolisation.

Le loup a été depuis toujours le symbole de la sauvagerie et l'avidité, il représente le mal, le démon qui menace les troupeaux des fidèles. Dans les contes, c'est l'animal qui fait crainte, il est souvent affamé, dangereux et monstrueux d'où les nombre d'expressions qui renvoient au danger qu'il représente comme : crier au loup, se jeter dans la gueule du loup c'est-à-dire accepter de prendre une décision pleine de risques ; avoir une faim de loup...³, il est aussi doué de pouvoirs de persuasion, cependant, sa naïveté et sa sottise le conduisent directement aux pièges.

Le mot « **loup** » incarne la méchanceté, la force brutale et sauvage qui s'oppose toujours à la bonté, au droit et à la justice. Cependant, « le loup », par le fait de sa lourdeur et de sa sottise tombe, fréquemment dans les pièges tendus par des bêtes plus intelligentes et plus rusées que lui. C'est ce qui arrive finalement à Nafa Walid, le personnage principal du roman et ses compagnons de sang vers la fin du roman. En faisant confiance à un sympathisant de leur idéologie, qui les a dénoncés à l'armée algérienne, ils sont tombés dans leur propre piège et se sont fait avoir «comme des rats»⁴.

À quoi rêvent les loups est un titre qui assume aussi une fonction séductrice par l'attrait qu'exerce « **le rêve** » sur le lecteur car il laisse libre cours aux débordements les plus incontrôlables de son imagination.

Le mot « **rêve** » par « son expression la plus intime, la plus secrète, la plus impudique, la plus spontanée de l'individu ... échappe, à sa volonté et à son contrôle.

¹ - ACHOUR, Christiane & REZZOUGE, Simone, *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Alger, OPU, Réimpression, 2005.p.28.

² -Christiane Achour, Amina Bekkat, *Clés pour la lecture des récits, CONVERGENCES CRITIQUES II*, Editions du Tell, Blida, Algérie, 2002, p. 71.

³ - Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

⁴ -Yasmina, khadra, *À quoi rêvent les loups*, Edition, Julliard, 1999, p274.

Chapitre II : Etude paratextuelle

L'image qui se présente dans la conscience du lecteur en face de ce titre est celle de deux mondes qui ne peuvent se joindre ; celui des « **rêves** » et celui des « **loups** ». Deux univers qui s'opposent et se retrouvent d'emblée dans une «**confusion lexicale** » de ce qui se rapporte à l'homme ou à l'animal. Ce rapport homme/animal a toujours été une révélation sur les civilisations antérieures.

Yasmina Khadra a opté pour un titre où l'animalité est représentée par « les loups » ; Ces derniers, considérés dans l'imaginaire populaire comme des animaux cruels qui n'hésitent pas à user de leurs forces contre des êtres plus faibles qu'eux comme il est cité dans les contes et les fables pendant des siècles durant ; tel que, le célèbre conte de Perrault « le petit chaperon rouge ».

À quoi rêvent les loups refuse cet effacement de frontières entre l'ordre de l'humain et l'ordre animal dans lequel se développe la plus grande horreur. Yasmina Khadra avoue que : «les écrivains sont des sauveurs de l'espèce humaine .Ils n'interprètent pas le monde, ils l'humanisent j'ai toujours voulu être au service de ce dernier bastion contre l'animalité.»¹.

Le titre *À quoi rêvent les loups* est une interrogation sur les raisons de la violence qu'a connue l'Algérie pendant les années 90 et qui trouve une influence dans l'Algérie actuelle. Yasmina Khadra essaye de répondre à travers son roman à cette interrogation par une tentative d'« expliquer » et de « disséquer » l'engrenage de cette violence, elle prend la forme d'une nouvelle interrogation « **comment en est-on arrivé là?** » .

Les caractères graphiques du titre *À quoi rêvent les loups* sont écrits en mauve; une couleur qui se prête à beaucoup de symboles et de significations. La couleur mauve symbolise la religion (la spiritualité), tristesse, secret, ténèbres, mort, mystère. Le mauve peut également être associé au deuil, à la crainte ou à la mélancolie. Chez les romains, le mauve symbolisait l'unité, le peuple et la démocratie. Le mauve est un demi-noir, un demi-deuil (joie et tristesse).

Ecrire le titre *À quoi rêvent les loups* en lettres mauves, met dès le départ le lecteur dans une situation d'interrogation sur le choix de cette couleur. Cette interrogation ne dure pas longtemps sans réponse, car le lecteur au fil de son appropriation du roman, doté d'une certaine connaissance socio-historique et culturelle des moments troublants des années 90, va découvrir que le mauve de ce titre symbolise la joie de l'indépendance et la tristesse des années de terreur

¹ - Le Monde ,12janvier 2001.

Chapitre II : Etude paratextuelle

(les années 90) c'est-à-dire la détermination du bien ou du mal qui arrive à l'individu, de la désignation de qui a tort ou de qui a raison. En fait, rien n'est blanc, rien n'est noir. Le bien et le mal, le tort ou la raison, tout se mélange. Nous avons l'impression d'être en quelque sorte, sur le terrain.

Dans ce roman de Yasmina Khadra, des gens ordinaires peuvent dans certaines circonstances, se transformer en tueur cyniques (l'homme est capable du mal). Notre lecture dévoile qu'il pourrait s'agir de loups précis, connus. Le personnage principal du roman représente tous ces jeunes algériens qui ont été victimes du déséquilibre social et de la détérioration des conditions socio-économiques. Déçus et humiliés, ils sont devenus des bourreaux que rien ne les arrête, même pas les pleurs d'un innocent « bébé brulant de fièvre »¹. Le syntagme nominal « loups » est mentionné trois fois dans le roman :

La première fois par l'imam Younes en faisant allusion à la famille Raja, une famille extrêmement riche et qui avait pour chauffeur le personnage principal Nafa Walid qui accomplissait des petites tâches par ici et par là en attendant que son rêve de devenir acteur se réalise.

L'imam Younes qui est un porte-parole des « islamistes »* essaye de persuader le fragile Nafa Walid que toute la classe bourgeoise algéroise n'est en fait qu'une bête immonde, avide et sans scrupules. Et ainsi il rafraîchit en lui le sentiment de haine envers les Raja symbole de la classe au pouvoir : « Car la pauvreté ne consiste pas à manquer d'argent, mais de repères. Tu as été chez les grosses fortunes. Ce sont des gens immondes, sans pitié et sans scrupules, un peu comme les loups »².

La deuxième fois c'est par le muphti de la katiba que le mot « loup » est cité pour désigner l' AIS (l'Armée Islamique du Salut) mais cette fois-ci il dénote un conflit entre les sections armées du parti politique FIS (Front Islamique du Salut) L' AIS et le GIA (Groupe Islamique Armé) qui veulent, chacun à sa manière, s'appropriier la sympathie du peuple. C'est le caractère hypocrite, malhonnête et beau parleur du loup qui est visé cette fois-ci :

L' AIS est un nid de vipère, mon garçon. Ce sont des boughat [...] Ces gens-là sont versatiles, démagogues et calculateurs. Ce ne sont

¹ -Ibid,p11.

* Terme utilisé par l'auteur. À quoi rêvent les loups ? Quatrième de couverture.

² -Ibid,p,85.

Chapitre II : Etude paratextuelle

que des opportunistes déguisés en bons samaritains, des loups sous des toisons de brebis, des diseurs de bonne aventure dont la vocation consiste à endormir les misérables sur des orties en leur faisant croire que le miracle éclôt dans les rêves¹.

L'image des loups est dessinée pour la troisième et la dernière fois:

je m'étais demandé à *quoi rêvaient les loups*, au fond de leur tanière, lorsque, entre deux grondements repus, leur langue frétille dans le sang frais de leur proie accrochée à leur gueule nauséabonde comme s'accrochait, à nos basques, le fantôme de nos victimes².

Yasmina Khadra, à travers, la métaphore fait d'un animal pour caractériser quelqu'un ou quelque chose, une conduite, un caractère, une situation. *À quoi rêvent les loups* se veulent un refus catégorique à cet effacement de frontières entre l'ordre de l'humain et l'ordre animal dans lequel se développe la plus grande terreur.

Le titre de l'oeuvre de Yasmina Khadra *À quoi rêvent les loups* est accompagné d'autres titres qui intitulent les trois partis du roman. Ces intertitres jouent le rôle de morcellement du titre général afin de mieux l'expliquer et l'interpréter. Le lecteur aura ainsi l'occasion de saisir le sens du titre et du texte qui l'accompagne d'une manière claire et détaillée.

4. Les intertitres : L'intertitre, ou titre intérieur d'une partie ou d'un chapitre d'un roman entretient avec le texte qui le suit, les mêmes types de rapports que le titre. Le titre global donne une idée brève et générale du contenu du roman, l'intertitre permet au lecteur un contact plus proche du texte, Il prépare à l'accès direct aux événements narratifs.

À quoi rêvent les loups est un roman qui semble a priori tisser sa trame romanesque autour des intertitres qui le constitue, cette distinction entre les intertitres n'a pas lieu car les intertitres des parties allient à la fois l'indication numérale et l'indication nominale. Ils peuvent être considérés comme des « intertitres mixtes » qui se présentent comme suivant :

¹ Ibid,p,227.

² -Ibid,P,264.

Chapitre II : Etude paratextuelle

La première partie : I – le grand Alger.

La seconde partie : II – la Casbah.

La troisième partie : III – l'abîme.

L'utilisation des intertitres pour les parties, fournit des indices sur le contenu de la partie et permet d'orienter le plus possible le lecteur lors de sa lecture du roman.

La première partie du roman a pour titre intérieur « **le grand Alger** ». Cet intertitre accroche l'attention du lecteur et éveille sa curiosité quant à l'interprétation qu'il doit lui donner. Au fur et à mesure de sa lecture, le lecteur découvre peu à peu que « **le grand Alger** » désigne essentiellement un type de vie luxuriante « Le grand Alger » ou « Alger mondain » devient le symbole de la richesse, la modernité et la montée d'une bourgeoisie conquérante propre à une classe sociale bourgeoise qui jouit de certains pouvoirs privilégiés.

Le passage de l'intertitre « **le grand Alger** », au titre intérieur « **la Casbah** » marque la grande différence qui existe entre ces deux mondes différents au sein d'une même ville, (Alger la capitale). Le premier intertitre représente le visage mondain, moderne et opulent et le deuxième désigne **la Casbah**, la vieille ville d'Alger avec ses rites et habitudes traditionnelles.

La Casbah, qui va se trouver en plein pied dans le chaos sociopolitique de la décennie noire, devient un lieu de prédilection pour le recrutement dans les groupes armés, des hommes déçus par leur quotidien misérable. « **La Casbah** » tombe dans « **l'abîme** ».

L'abîme, l'intertitre de la troisième et dernière partie du roman, trouve sa pleine signification au cours de la lecture du roman ; « Abîme » du grec « abussos » veut dire « sans fond ». C'est un terme qui jusqu'au XVIIe siècle a été utilisé dans les textes bibliques, il se voile d'une « aura religieuse ».

« **L'abîme** » représente le chemin de la violence qu'emprunte le personnage principal vers la fin du roman. En devenant « émir », il sombre dans la voie de la mort, du sang et de la terreur. Ce titre marque la fin de rêve que Nafa Walid portait en lui et à travers lui, c'est la fin des rêves d'une génération de jeunes algériens qui espéraient après les émeutes d'Octobre 1988 une vie décente et un avenir meilleur que leur présent.

Chapitre II : Etude paratextuelle

Les trois intertitres désignent clairement le parcours suivi par le héros du roman et les étapes de son ascension et de sa chute tout au long du roman. Ils assument une fonction de complémentarité entre eux. Ils annoncent et résument le contenu de chaque partie.

5. La quatrième de couverture : La quatrième de couverture ou le résumé est une : «présentation de l'essentiel d'un texte, d'un ouvrage, d'une théorie ». Elle présente l'histoire de l'œuvre au lecteur en lui donnant un aperçu général sur les événements cités à l'intérieur du roman. Et en lisant le titre du roman, l'esprit du lecteur plonge directement dans un univers spatial (réel), cela ne peut durer, il suffit juste de lire la quatrième de couverture pour se voir transféré vers la création Khadrine dans son roman : *À quoi rêvent les loups ?*

«Alger – fin des années 1980.

Parce que les islamistes qui recrutaient dans l'énorme réservoir de jeunes gens vulnérables ont su l'accueillir et lui donner le sentiment que sa vie pouvait avoir un sens; Parce que la confusion mentale dans laquelle il était plongé l'a conduit à s'opposer à ses parents, à sa famille, à ses amis et à perdre tous ses repères; Parce que la guerre civile qui a opposé les militaires algériens et les bandes armées islamistes fut d'une violence et d'une sauvagerie incroyables, l'abominable est devenu concevable et il l'a commis.

"(...) Comme toujours chez Yasmina Khadra, une efficace simplicité du style, et ce talent, à **partir d'un lieu et de personnages très typés**, de donner à son propos un caractère universel."».(Khadra, 1999 : Quatrième de couverture).

À travers cette quatrième de couverture, nous remarquons que Yasmina Khadra donne à ses personnages une description détaillée pour mieux comprendre son roman.

**Chapitre III : Théories et
analyse des personnages.**

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

Dans ce chapitre, nous allons étudier la notion du personnage selon différents aspects, premièrement, nous considérons que l'étude onomastique comme une partie importante. Ensuite, à travers les noms des personnages, nous découvrons quelques noms en relation avec des personnages historiques marquants l'histoire Arabo-musulmane, nous étudierons les personnages et leurs portraits physiques et moraux. Aussi la relation du personnage principal avec d'autres protagonistes). Enfin nous terminerons par quelques transformations des personnages dans le cadre spatio-temporel. En introduisant quelques théories comme : la théorie du reflet et la théorie de la vision du monde.

Avant de définir le personnage, il nous semble important de designer la notion d'individu (personne/et personnage) qui émerge progressivement. Donc, il est nécessaire d'établir une distinction entre les deux concepts personne et personnage.

D'abord une personne est désigné comme un être humain qui existe réellement, tandis qu'un personnage est la représentation fictive d'un individu, un être de papier qui fait partie d'un monde complètement imaginaire produit par le romancier mais donne l'illusion au lecteur de faire partie du monde réel.

Le personnage est une figure, son avenir aide à la construction de la première matière du roman : « à l'apparition (Achille, Œdipe, Siegfried) le roman substitue l'explication, donc le temps, la mémoire, l'histoire »¹.

Le roman ne se sépare pas de la notion d'individu, dont il faut bien comprendre qu'elle est indissociable de celle de la collectivité mais qu'elle met en avant la singularité au sein d'un groupe auquel cet individu est intégré.

Le parcours d'un personnage individuel, ses ambitions, ses rêves, dans un groupe social (famille, milieu, classe) est pris comme axe de l'intrigue dans la plupart des romans, tantôt suivant un certain nombre de règles précis, tantôt les transgressant.

M. Zérafra² souligne à juste titre le rapport qu'entretient le roman avec le mode de la lecture individuelle, et que la combinaison entre lecteur et personnage met en jeu un triple

¹ - Gérard, Gengembre, *Le roman historique*, Paris, Éditions Klincksieck, Coll. 50 Questions, 2006, p.60

² -Idem,p,28.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

rapport : *individu/société/histoire* et l'union de ces trois concepts donne lieu à un autre concept celui de « *personne* ».

1. Qu'est-ce qu'un personnage ?

Dans l'étymologie, le terme « personnage » est apparu en France au XV^e s, Il dérive du latin « *personna* » qui désignait « *le masque de l'acteur* » et le suffixe « *Age* » provient du verbe « *agère* » : « *agir* ». Donc le personnage désigne par cette définition le caractère représenté par le masque incarné par un acteur, celui qui agit et qui joue un rôle représentant une action et non une personne, il est donc dépourvu de caractère et de profondeur psychologique.

Les personnages ont un rôle important dans l'organisation des histoires. Ils peuvent représenter aussi bien un social, un caractère une force mythique, qu'une idée.

Le personnage est une figure de la narration, issu de l'expérience imaginaire ou réelle de l'auteur, et de l'agencement «mimétique» de ses actions. Le personnage vient vers le lecteur comme une proposition de sens à achever¹.

En fait, il est difficile d'imaginer un récit sans personnage, donc il caractérise le genre narratif, il est un élément indispensable qui aide à l'élaboration du récit. C'est ainsi qu'Yves Reuter dit dans une hypothèse narratologique que : « C'est le devenir des personnages qui constitue le fil directeur des actions et supporte la transformation des contenus »². Cette hypothèse suppose également qu'il soit possible de proposer une autre hypothèse à la fois inverse et complémentaire: les personnages, s'ils conditionnent en partie l'existence de la narration, agissent, existent et parlent en fonction de la narration.

Ainsi, depuis la fin du Moyen-Âge jusqu'au début du XX^e siècle, les personnages ont subi une évolution pour s'identifier à un individu réel, les personnages se diversifient socialement et se développent en s'habillant des traits physiques diversifiés et en prenant une épaisseur psychologique à laquelle vint s'adjoindre la possibilité de se transformer entre le début du roman et sa fin. Comme le souligne Yves Reuter : « Les personnages offrent la possibilité de se transformer entre le début et la fin du roman, devenant plus réalistes, n'accomplissent plus

¹ - Maurier François, *le romancier et ses personnages*, livre de poche, 1972, (Ed R.A Correo,1933),p-87.

² - Jean-Philippe, Miraux, *Le personnage de Roman*, Paris, Éditions Nathan, 1997, p 10.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

seulement des destins héroïques mais vivent des existences aussi réelles que possibles voire misérables même »¹. Dans la perspective de rendre vrai les personnages littéraires, les tendances contemporaines ont favorisé l'apport de la psychanalyse dans le traitement psychologique des personnages, dans la quête de leurs pensées et de leurs émotions les plus profondes pour transmettre une vision « objective » au lecteur. L'influence des récits biographiques et autobiographiques a aussi contribué à la constitution des personnages fidèles à la réalité.

2. Définitions et réflexions sur le personnage romanesque dans *À quoi rêvent les loups*:

Pour l'œuvre de Yasmina Khadra en général, et pour son roman *À quoi rêvent les loups* en particulier, il y a une stratégie spécifique de la représentation des personnages, l'auteur semble donner une description minutieuse de ces personnages (le portrait physique et morale est décrit d'une façon détaillée) dans un objectif précis : celui d'informer le lecteur de l'ampleur du changement qui a frappé la société après les émeutes d'octobre 88.

Les personnages de *À quoi rêvent les loups* ont des caractéristiques relatives à l'aspect physique, à la personnalité, à l'idéologie et à l'histoire individuelle, les personnages entrent dans un système de relations internes fondé par l'auteur. Ils participent à l'agencement narratif avec l'apport de leurs marques perceptibles, convergentes et divergentes. Ils orientent le lecteur d'une représentation des personnages dans son monde de référence emprunte du réel algérien des années 90, ainsi la réception du roman sera facilitée par la représentation des personnages dans l'horizon d'attente du lecteur.

Dans son essence, le personnage d'une œuvre littéraire se définit comme un être de papier qui se trouve à la base de toute création romanesque, donc il reste une donnée essentielle de la fiction. Notre analyse se concentrera sur cet élément qui se conçoit comme première matière de toute analyse textuelle : « Le personnage est un être de fiction, créé par le romancier ou le dramaturge ; que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle. »².

Donc, le personnage d'un récit est un être fictif « un être de papier », cependant il tire ses traits à partir des éléments pris de la réalité. L'auteur donne des traits personnels, physiques, sociaux, psychologiques, affectifs et idéologiques à ses personnages qui appartiennent de

¹ - Yves, Reuter, *Introduction à l'analyse du Roman*, paris, 1991, p23.

² -Dictionnaire de critique littéraire, Armand colin/Séjan, paris2004, p155.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

commun à des personnes réelles, à des êtres humains. Cette identification de la part de l'écrivain provoque chez le lecteur des réactions de « sympathie » ou de « répulsion », en raison de son identification personnelle avec les personnages du récit ou leur ressemblance avec des personnes de sa connaissance.

Les personnages portent habituellement une teinte émotionnelle... [Attirer les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux et sa répulsion pour certains d'autres entraîne inmanquablement sa participation émotionnelle aux événements exposés et son intérêt pour le sort du héros ¹.

En d'autres termes, cette importance qu'on accorde au personnage l'associe fortement à l'action. Il est l'un des garants du roman qui assure l'harmonie et la cohérence de l'intrigue et lui permet d'étaler un certain élargissement pour organiser la réception d'un texte narratif.

Les personnages se définissent aussi pour l'essentiel par une teinte émotionnelle. En ce sens : « Le personnage qui reçoit la teinte émotionnelle la plus vive et la plus marquée. »².

L'écrivain donne donc de l'épaisseur à cet « être de papier », certain nombre de caractérisation le font apparaître dans un roman ou bien dans un récit. Par ailleurs, il le place au centre même des actions comme agent et lui attribue des fonctions dont l'examen attentif doit permettre de s'intéresser au « faire » des acteurs d'un récit.

En lisant le roman *À quoi rêvent les loups*, nous constatons que l'œuvre romanesque est d'une part, habitée par des personnages réels inspirés d'une personne ayant réellement marquée l'Histoire, et d'autre part, contient des productions langagières (personnages) qui relèvent de l'imaginaire et inspirés à leurs tour de personnes réelles. De ce fait, le romancier afin de construire son intrigue, il combine les caractéristiques de la personne avec des éléments inventés.

Dans la trame du récit les personnages réels ont un poids très lourd sur le taux de l'exactitude du contenu, cela présente clairement dans une écriture inspirée à la fois de la fiction et du référentiel.

¹ - Christiane Achour et Simon Rezzoug, *Convergences critiques : Introduction à la lecture du littéraire*, Ben-Aknoun- Alger, 1990, p.200.

² - Ibid, p.201.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

Ces protagonistes sont désignés comme des personnages réels, ils assurent l'ancrage de la fiction dans le réel. Ces personnages donnent au lecteur des indications qui lui permettent de saisir l'époque et les lieux dans lesquels est prise se dérouler l'histoire. L'auteur a utilisé des personnalités réelles, historiques, afin d'assurer l'authenticité de l'œuvre, pour qu'elle soit le plus possible vraie, plus précisément, historique. Ainsi la présence de personnages véridiques établit l'idée du réel dans l'esprit du lecteur.

La notion de personnage est assurément une des meilleures preuves de l'efficacité du texte comme producteur du sens puisqu'il parvient, à partir de dissémination d'un certain nombre de signes verbaux, à donner l'illusion d'une vie, à faire croire à l'existence d'une personne douée d'autonomie comme s'il s'agissait réellement d'êtres vivants¹.

Dans la mesure où le personnage « est autant une reconstruction du lecteur qu'une construction du texte »², différentes approches du fait littéraire, notamment celles des théories de la lecture, ont tenté d'approfondir la notion du « personnage » à travers l'effet qu'il exerce sur le lecteur, en rendant compte en même temps de sa réception par ce dernier. Sans pour autant oublier la contribution de la psychanalyse et la sémiotique.

3. Les personnages et leurs noms (l'onomastique): L'onomastique est l'étude de la signification des noms dans un texte. Ceux-ci ne sont pas le fruit d'un hasard de la part de l'auteur mais plutôt une méditation volontaire qui se prête à l'actualisation de ses intentions narratives. Dès lors, le nom du personnage du roman « est à la fois conditionné par l'image que le romancier veut donner à celui qui le porte »³. Le nom peut être révélateur de la nature profonde du personnage soit par dénotation (ex : la naïveté de Candide chez Voltaire), soit par connotation (ex : Vautrin chez Balzac, associe « *vautour* », « *vautrer* » et « *malin* », suggérant l'idée d'un dangereux jouisseur). Donc, les noms, surnoms, prénoms ... ont toujours des significations dans le roman. Pour « donner vie » au personnage et le représenter, l'auteur lui donne un nom pour l'inscrire dans un univers réel, dans une société donnée. « Le nom n'est pas

¹ - VIGNER, G. *Lire du texte au sens*. Ed. Clé International, Paris, 1992, p.p. 88-89.

² - HAMON, Philippe. *Note de lecture*.

³ - Ibid, p82.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

seulement un moyen commode de repérage et une marque d'unité qui rattache une série d'informations dispersés à un ancrage unique mais encore un moyen d'imiter la réalité »¹.

A travers le nom, l'auteur attribue un rôle au personnage, lui montre sa fonction et lui trace sa destinée, ce nom peut être chargé de différentes valeurs sociales, symboliques, affectives, esthétiques et laisse transparaître une information donnée par l'auteur. La nomination du personnage relève de l'onomastique², «l'art de prédire à travers le nom, la qualité de l'être »³.

Les noms du personnage joue une partie importante, Il influence, particulièrement, les autres composantes du texte, le nom aussi peut apporter une certaine caractéristique, déchire le personnage d'une façon plus ou moins directe, soit aussi parodique ou moqueuse.

Le personnage « support du jeu de prévisibilité qui fonde la lecture romanesque »⁴, a emprunté nombreuses voies suite à son développement à travers les traditions littéraires ; de sa naissance dans le cadre du théâtre et du conte, caractérisée par la fiction et la sémantisation jusqu'à l'émergence de la notion d'individu enveloppée dans le sens de la personnalisation. Des personnages, dans la quête de leurs pensées et de leurs émotions les plus profondes pour transmettre une vision « objective » au lecteur. L'influence des récits biographiques et autobiographiques a aussi contribué à la constitution des personnages fidèles à la réalité.

Le système des personnages est conçu par des relations d'apparenté, d'opposition ou de hiérarchisation entre eux. Chaque personnage, dénommé et décrit, à peine évoqué ou resté dans l'anonymat, est un élément de ce système, il ne peut fonctionner seul car les êtres romanesques « comme rouage d'un récit construit devient un discours au second degré sur la société, donc le véhicule d'un savoir et d'une mythologie »⁵.

¹ - RULLER – THEURET , Françoise . op.cit. p.81.

² - L'onomastique, *science des noms propres s'occupe de la « toponymie »; noms des lieux et de l'«anthroponymie» noms des personnages.*

³ -Christiane Achour et Simon Rezzoug, *Convergences critiques : Introduction à la lecture du littéraire*, Ben-Aknoun-Alger, 1990, p.203.

⁴ - JOUVE, Vincent. *L'effet personnage dans le roman*. Presses Universitaires de France, Paris, 1992, p.34.

⁵ - MITTERAND , *Henri cité in Didactisation et Historicité dans la Chrysalide de Aicha Lemsine* . Mémoire de Magistère de Ghettafi Sihem, Université de Ouargla, 2006.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

❖ Etude des personnages du point de vue onomastique :

Le lecteur lors de sa lecture d'une œuvre littéraire peut dévoiler à travers le nom que porte le personnage, son histoire, ses comportements et ses actes. Les noms des personnages du roman de Yasmina Khadra portent les emprunts sociohistoriques et idéologiques des années 90: Abou Tourab, Abou Meriem sont des noms ou plutôt (des surnoms) que les groupes islamistes armés avaient l'habitude de porter pendant la décennie noire pour souligner leur attachement à la tradition arabo –musulmane car cette nomination renvoie à la culture musulmane comme le souligne André Miquel :

un nom , c'est d'abord le nom; Muhammad , Ali, Ahmed, Ibrahim , mais précédé d'une indication de paternité (Abû : père de) et suivi de celle de la filiation (Ibn : fils de), faisant suite à ce bloc, et non nécessaires, un surnom, titre ou titulature et la mention d'une relation; à un lien , un événement , une école , un maître ¹.

D'autres personnages du roman portent un nom double : nom de famille et prénom comme Hamid Sallal, Rachid Derrag, Nabil Ghalem, d'autres portent juste des prénoms comme Sofiane, Hind, Abdel Jalil ou simplement des surnoms comme Zaweche et Junior. Ces noms attribués à ces personnages, laissent imaginer le caractère de celui ou celle qui le porte dans une certaine mesure ainsi que son rôle et son destin dans la trame romanesque, en plus de l'impression du réel qu'il suscite chez le lecteur. Grivel affirme que : « l'illusion de vie est d'abord liée au mode de désignation du personnage »².

Il avance aussi que : « le nom propre remplit un double usage : sur l'une de ses faces il signifie la fiction, sur l'autre il signifie la vérité de la fiction »³.

- **Nafa Walid** : le personnage principal du roman, a pour prénom Nafa et pour nom Walid, qui n'est autre qu'un prénom. Le héros du roman porte deux prénoms, il n'a pas de patronyme, l'auteur en dotant le personnage principal d'un nom qui se compose de deux prénoms généralement attribués aux enfants illégitimes, semble dire que Nafa Walid par son appartenance aux groupes islamistes armés rompt ses liens avec son pays, son origine et sa famille et adhère au discours idéologique de l'action armée.

¹ - André, Miquel cite par ACHOUR, C, BEKKAT, A.op.cit.p.81.

² - GRIVEL, Charles cité par JOUVE, V. op.cit, p.111 .

³ - Ibid.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

Yasmina Khadra en attribuant au personnage principal le nom de Nafa Walid a voulu le doter de « connotations riches, sociales et symboliques »¹. Ainsi le nom Walid qui est un prénom veut dire en arabe nouveau- né et le prénom Nafa est le verbe nier ou peut être un jeu de mot Fana' qui veut dire la fin, l'apocalypse (la tragédie). Dans les deux cas notre écrivain voulait montrer qu'on est en train de nier et de mettre fin à la vie d'un individu qui vient de naître, il n'a pas eu le temps de voir la vie, ni de réaliser ses rêves. Un nouveau-né c'est l'innocence incarnée; c'est ce qu'était Nafa Walid, ce jeune homme qui ne rêvait que d'être acteur c'est à dire artiste, et qui dit art dit création du verbe créer, donner vie pas l'enlever.

➤ **Le père de Nafa walid :**

Le prénom du père de Nafa n'est pas mentionné dans le roman ; il est passé sous silence. L'auteur semble négliger toute nomination du père pour suggérer que l'action armée n'a pas d'origine connue, précise, qu'elle est née de certaines idéologies étrangères à la société algérienne et à ses croyances. Ce qui confirme l'absence du nom du père de Nafa, dont l'auteur n'évoque que sa profession en tant que retraité de chemins de fer, C'est un être coléreux, difficile à satisfaire, qui se plait dans sa solitude et sa maladie.

➤ **La mère de Nafa Walid :**

La mère de Nafa porte le nom de Wardia, qui dérive de l'Arabe « *Warda* » la rose en français, « *Wardia* » qui a les qualités de la rose. La mère de Nafa est une femme sage et obéissante qui subit le caractère difficile de son mari sans protester et qui élève ses cinq filles sans le moindre refus de leur condition misérable.

En attribuant le nom de « *Wardia* » à la mère de Nafa, l'auteur semble rendre hommage à la femme algérienne et plus particulièrement à la mère algérienne qui malgré son analphabétisme, a une grande perception des choses de la vie. Car la mère de Nafa a senti le bouleversement et le désarroi de son fils après l'accident de la forêt de Beinem, elle a tenté de le faire sortir de son enfermement en appelant son ami Dahmane à son secours car elle savait qu'il était le seul être auquel Nafa faisait confiance et qu'il pourrait éventuellement le faire sortir de son état dépressif. Wardia, n'est pas la seule mère algérienne louée par l'auteur pour son endurance et sa patience

¹ - ROLAND BARTHES, Proust et les noms, in To Honor Roman Jakobson, The Hague- Paris, Mouton, 1967, p.153.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

contre les conditions difficiles de la décennie noire. La mère algérienne s'incarne aussi dans la personne de la mère de Hanane. (Hanane: c'est la jeune fille que Nafa voulait épouser).

- **La mère de Hanane** : C'est une femme qui soutient sa fille (Hanane) dans ses ambitions d'indépendance et de liberté, qu'elle a encouragé à suivre ses études et à travailler pour être un élément positif dans la société pour participer à l'édification d'une Algérie moderne et libérée.
- **Dahmane** est l'ami d'enfance de Nafa, c'est lui qui lui trouvait des emplois tels que le rôle qu'il a joué dans un film « **les Enfants de l'aube** » et depuis, Nafa ne rêvait que de gloire et de succès. Dahmane, un prénom d'origine algéroise que les habitants d'Alger aiment donner à leurs enfants (peut-être pour avoir un peu de la sagesse et de raisonnement dont cachent les chansons du grand chanteur algérois Dahmane El Harachi).

Au fait, Dahmane est un être réaliste et raisonnable qui a travaillé dur pour accéder à un statut social important au sein du « grand Alger ». C'est un homme qui a réussi autant dans sa vie professionnelle que dans sa vie privée. C'est par l'intermédiaire de Dahmane que Nafa trouvé un emploi comme chauffeur chez « *les Raja* ».

- **Les Raja** : une des plus grandes familles algéroises, aussi riche que le « *Maharaja* » ; le fameux chef hindou dont la fortune et l'opulence évoque les milles et une nuit.
- **Le fils des Raja** est surnommé **Junior**, c'est-à-dire « *cadet* », c'est un mot habituellement utilisé dans le sport pour désigner la catégorie des jeunes entre 16 et 20 ans. Junior est ainsi nommé, par rapport à son père, Salah Raja; un homme très riche et très puissant.

Le jeune Raja est le stéréotype de fils des riches qui mène une vie oisive, luxueuse en se permettant tous les plaisirs de la vie comme les femmes, le vin et les soirées mondaines. C'est lui qui a causé sa perte à Nafa par sa mésaventure avec une adolescente, morte par une overdose et dont Nafa a été témoin de sa seconde mort sanglante dans la forêt de Beinem.

- **Sonia**, la sœur de Junior, porte bien son nom à la résonance française. ce nom convient à sa beauté blonde et à sa richesse inouïe. La fille unique des Raja ne pouvait porter un autre nom, elle passait le plus clair de son temps en Europe et particulièrement en Suisse ; le pays des gens riches de toutes les régions du monde et de toutes les nationalités. Egoïste, elle vit à côté de ce que les algériens vivent dans leur quotidien. Elle semble ignorer même les bouleversements socio - politiques qui s'opèrent au sein de la société algérienne des années 90.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

- **Hamid Sallal**, le bras droit de Junior, ancien boxeur, porte deux noms : **Hamid** et **Sallal**.

Hamid : en **Arabe** veut dire qui « loue Dieu ». Mais dans le roman, le personnage de Hamid loue Junior, qu'il lui voue une adoration sans limites en affirmant : « Je ne permettrais pas même au bon Dieu de toucher à un seul cheveu de Junior. C'est mon Junior à moi, rien qu'à moi .C'est mon Pérou, mon bled à moi, il est toute ma raison d'être »¹ .

L'attachement et le dévouement dont témoigne Hamid Sallal à l'égard de Junior provient du fait que ce dernier l'a sauvé de la condition pauvre et des petits travaux minables qu'il exerçait après avoir abandonné sa carrière de boxeur international. Au fait, **Sallal**, son nom ne réfère-t-il pas à la championne algérienne du Judo, Leila Sallal? L'auteur en lui attribuant le nom de

Sallal » semble le doter de la même renommée dans le monde du sport. N'est-t- il pas «Médaille d'or aux Jeux méditerranéens, vice – Champion du monde militaire, vice – champion d'Afrique, deux fois champion du monde arabe, deux participations aux jeux olympiques»² .

Cependant, **Hamid Sallal** en échouant comme garde-corps et homme à tout faire du fils des Raja, révèle les difficultés qui sévissent dans le corps du sport algérien et qui empêchent les sportifs algériens d'aller jusqu'au bout de leurs ambitions et de leurs carrières.

- **L'imam Younes**, l'imam de la mosquée de la Casbah, son nom Younes est dérivé de l'arabe «*ânes* » qui signifie une amitié entre Dieu et l'homme, ce qui engendre la tranquillité de l'esprit et de l'âme. N'est-ce pas ce qu'a éprouvé Nafa après son entretien avec l'imam Younes après le drame qu'il a vécu dans la forêt de Beinem ? L'imam Younes par ses paroles calmes et sages a su atténuer l'âme inquiète de Nafa et le guider vers le chemin de la paix et de la sérénité.
- **Nabil Ghalem**, le compagnon de Nafa dans le milieu Islamique de la Casbah et le chef du comité de jeunes islamistes du quartier, son nom **Ghalem**, de l'Arabe «*El ghoulow* » ne caractérise effectivement pas ce jeune homme de vingt ans ? Un être excessif, extrémiste qui emploie des méthodes musclées pour arriver à ses fins et qui n'a pas hésité à tuer sa soeur aînée Hanane parce qu'elle a participé à une marche de protestation contre les agressions intégristes envers les femmes algériennes. Cet acte d'assassinat de sa sœur ne symbolise-t-il pas l'assassinat du projet d'émancipation de la femme algérienne par des actions d'ignorance et d'excessivité ?

¹ -Ibid,p77.

² -Ibid,p37.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

Nabil déteste les femmes qui ne portent pas le Hijab : « Nabil dit que les femmes qui ne portent pas le hijab sont vilaines »¹.

- **Hanene, la soeur de Nabil Ghalem** est un cadre dans une entreprise. Son nom signifie la tendresse, la compassion et la bénédiction. Elle est tuée par son frère Nabil lors d'une manifestation féminine contre les extractions intégristes .L'auteur en dotant ce personnage féminin d'un nom aussi doux ne compatit-il pas à son sort tragique pendant la décennie noire et à travers elle toutes les femmes algérienne victimes de la violence aveugle des années 90 ? L'auteur s'apitoie sur le sort de Hanene dans les propos suivants « une vierge venait de s'éteindre, pareille à un cierge dans une chambre mortuaire, comme s'éteignent les joins à l'heure où se crucifie le soleil aux portes de la nuit »².
- **Mme Raïss**, la collègue de travail de Hanane, porte un nom qui signifie« président » en Arabe, c'est une femme qui assume pleinement sa modernité. C'est elle qui a encouragé Hanane à sortir dans la rue pour réclamer son émancipation et sa liberté et de lutter contre les enclaves posées par les intégristes. Cette liberté que le pouvoir (président) lui a attribuée en lui permettant d'organiser une manifestation pour les droits de la femme.

Hanene et Mme Raïs, deux figures féminines du mouvement d'émancipation des femmes de leur génération. Ces deux personnages sont différents des autres personnages féminins de l'action armée **Zoubeida et Hind**.

4. les personnages Historiques : dans le roman que nous tenterons d'analyser, les personnages historiques sont moins développés et peu évoqués ; ces personnages fictifs qui se mêlent à des personnages totalement historiques, ce sont des protagonistes ou des hommes qui subissent une tranche de l'Histoire ou tentent de s'y inscrire. Nous tenterons alors de citer quelques personnalités historiques auxquelles notre auteur a fait recours.

Si notre recherche porte sur le fait de classer les indices de la fiction et de la référence historique, nous sommes dans l'obligation de mentionner les personnalités historiques envisagés dans l'Histoire universelle. Cette œuvre dite fictionnelle a bien su utiliser le référentiel au service du fictionnel.

¹ -Ibid,p111.

² -Ibid,p117.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

❖ Exemple de personnages historiques : Hind, Sofiane et Zoubeida.

➤ **Hind** : dont le nom rappelle celui de Hind Bint Utba, épouse d'Abû Sufyâne et mère du calife Muawiya. Celle qui a combattu le prophète Mohamed (que la paix soit sur Lui) avec acharnement et dureté. Cet acharnement même qui caractérise Hind le personnage de «À quoi rêvent les loups».

➤ **Sofiane** : le mari de Hind (il porte le même nom qu'Abû Sufyâne) à tuer des juristes, des intellectuels et des hommes d'affaires. La dureté légendaire de Hind n'a d'équivalent que l'intelligence connue de Zoubeida.

➤ **Zoubeida** : l'épouse de Harûn El Rachid, le calife El Abassi, dont le nom est porté par la femme de Abdel Jalil ; un des émirs des groupes islamistes auquel Nafa était sous son commandement dans le maquis. Zoubeida devient l'épouse de Nafa après la mort d'Abdeljalil lors d'une embuscade contre l'armée. C'est elle qui a conduit Nafa à sa perte en lui suggérant le massacre de tout un village pour avoir la grâce de Chourahbil l'émir chef du groupe armé. Elle assiste elle-même à la tuerie en criant : «N'épargnez ni leur avortons ni leurs bêtes»¹. Ce passage représente bien la cruauté de Zoubeida, elle promet à Nafa de trouver le trésor de Abdel Jalil afin de l'épouser. Sa promesse n'était qu'une ruse pour s'enfuir à la ville (Blida).

L'auteur en assignant des noms tels que Hind, Zoubeida, Sofiane ancrés dans la culture arabo-musulmane semble faire appel à la compétence culturelle du lecteur algérien, à son savoir encyclopédique pour trouver la signification de ces noms ainsi que leurs symboliques sans oublier qu'ils ont démarqué la période des années 90 et la montée du mouvement islamiste. Ce qui le prépare à mieux s'inscrire dans le roman et lui réserver une meilleure réception.

5. Les personnages et leurs portraits : Le portrait instrument essentiel dans la caractérisation du personnage, participe logiquement dans son évolution. Le portrait physique du personnage passe d'abord par la référence au corps. Dans la tradition antique, le portrait physique précède le portrait moral.

Comme le nom des personnages est porteur d'information, la description l'est autant que lui. Les détails physiques et les aspects moraux suscitent certains types de comportements «Autant de personnages que l'auteur par les problèmes qu'il suscitent et les drames qui en découlent utilise pour renvoyer (le lecteur) à sa propre intolérance ouvrant ainsi non seulement

¹ -Ibid,p262.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

en peintre, mais en moraliste ».¹ Les moyens mis en œuvre soit sous forme de portrait ou des touches éparses, orientent l'imagination du lecteur et le guident dans sa perception globale des personnages.

La description d'un personnage permet à l'auteur de dessiner son portrait physique, social, moral et psychologique pour fonder son caractère et amorcer ses faits et gestes dans la suite des événements.

La description est liée à un discours qui explique et enseigne, qui interprète et transfigure. Elle est à la fois des traces d'informations et d'indices pour la suite de la trame romanesque et des amorces pour une meilleure compréhension du roman. C'est à travers le portrait que se manifeste une certaine conception du personnage et de sa vision du monde.

➤ **Nafa Walid : le personnage principal et héros problématique en relation avec d'autres personnages :**

- **Le héros problématique :** c'est un concept qui a été employé pour la première fois par George Lukacs : « Goldmann reprend dans ses lignes la structure décrite par Lukacs est celle qui caractérise l'existence d'un héros romanesque qu'il a très heureusement défini sous le terme de héros problématique »².

Dans son oeuvre la Théorie du roman, Lukacs propose une analyse de l'oeuvre à partir de l'évolution sociale et économique. Il présenta dans son analyse un point de départ qui est la société close comme la Grèce antique et comme point d'arrivée la société en crise comme la société européenne entre le 16ème et le 19ème siècle. Il conclura que dans la société close l'individu vit en harmonie avec son univers, cette harmonie indique que l'individu est passif. Il est en quête philosophique, mais il n'y a aucune rupture ni refus de sa réalité ou de son vécu. L'homme antique vivait dans un monde harmonieux et sa société close régie par la dignité, traçait la destinée des hommes sans conflits, ni problèmes qui peuvent le mener au chaos. Il n'y a donc pas de conflit entre littéraire et social, entre individu et société.

Pour Lukacs, cette harmonie entre le personnage et sa société n'existe plus dans la société en crise, elle a disparu à cause du changement économique avec le passage de la Féodalité au

¹ - BERTHELOT, Francis. *Le corps du héros*. Ed. Nathan, Paris. 1997. p.92.

² - Bouzar Wadi, *Roman et connaissance sociale, Essai*, Office des Publications Universitaire, Alger, Universitaires, Alger, 2006, p. 125.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

Capitalisme. « L'individu moderne ne peut retrouver la communion qui régnait dans la société et la culture antique. La conscience moderne est une conscience déchirée. De ceci témoignent le roman en général et le personnage "problématique" du roman en particulier »¹. Le héros est désormais individualiste, solitaire, il ne se conforme plus à la masse ou le groupe social auquel il appartient. Lukacs parle d'incommunication entre le héros et sa société et donc de héros problématique. Il soutient que le héros est à la recherche des valeurs absolues dans un monde où elles sont dégradées. Nous allons donc essayer de dégager les caractéristiques du héros problématique qui peut se résumer en deux points :

1)-La quête ou l'errance : C'est la recherche qu'établit le héros pour aboutir à son monde. Un monde conforme à son idéal qui rend possible la réalisation de ses rêves « (...) Aussi, le héros du roman correspond à une personnalité hors du commun alors que la plupart des hommes aspirent simplement à vivre et que les structures sociales tendent à demeurer les mêmes »². Lucien Goldman, lui donne une autre définition :

Le héros démoniaque du roman est un fou ou un criminel, en tous les cas un personnage problématique à la recherche de valeurs authentiques dans un monde de conformisme constitue le contenu de ce nouveau genre littéraire que les écrivains ont créé dans la société individualiste et qu'on a appelé le roman³.

La quête menée par le héros, est pour Goldman trace un objectif : atteindre un idéal appelé la "*Sublimation*", qui fait de ce personnage un être particulier, étranger, dans sa société ou un être marginal dans un univers complètement défavorable pour poursuivre une vie en équilibre. Tous les obstacles qui peuvent se dresser entre le héros et son idéal sont appelés "dégradations".

2)-Un dénouement tragique : Le héros problématique est un individu marginal, particulier, singulier qui, par sa recherche désespérée finit par le suicide, la mort ou la folie.

« À quoi rêvent les loups » raconte l'histoire du personnage principal Nafa Walid à travers ses rapports avec les autres personnages du roman. Chacun d'entre eux participe à la lumière de

¹ -Lukacs George, *La Théorie du roman*, Goutier, 1963.

² - Bouzar Wadi, *Roman et connaissance sociale*, Essai, Office des Publications Universitaire, Alger, Universitaires, Alger, 2006, p. 123.

³ -Goldman Lucien, pour une sociologie du roman, paris, Gallimard, 1964, p186.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

ses références socio - politiques, religieuses, morales, idéologiques au déroulement du récit, aux changements qu'il apporte à son évolution.

- **Le héros problématique Nafa Walid** : est un beau jeune homme de 26 ans aux yeux bleus et à la démarche désinvolte. C'est un être courtois, réservé, aimable, soigné et narcissique de «*bel homme*»¹.

À Bab El-Oued, dans la Casbah, du côté de Soustara et jusqu'aux portes de Bachjarah, partout où je me manifestais J'incarnais le mythe naissant dans toute sa splendeur. Il me suffisait de me camper au beau milieu de la rue pour l'illuminé de mon regard azuré. Les vierges languissant d'apercevoir ma silhouette, les ringards du coin s'inspiraient de ma désinvolture pour se donner une contenance et rien ne semblait en mesure de résister à la force tranquille de ma séduction².

Nafa est un être rêveur, ambitieux qui n'était pas très fervent aux études : « j'étais le cancre impénitent, toujours à hanter le fond de la classe[...]l'idée de détenir les diplômes ne m'emballait aucunement »³ ; mais espérait par contre devenir un jour un acteur international. Le bleu azuré de son regard ne lui porte pas la chance de devenir artiste comme il a voulu. Malgré qu'il ait possédé tous les traits caractéristiques (la beauté et la santé...) qui lui permet d'être un artiste.

Nafa Walid, ce jeune citoyen se trouve à la suite d'une scène humiliante, détruit à l'intérieur, désespéré et fragile. Sans repères ni ressources; il monte au maquis terroriste et y adopte son discours idéologique. Dès lors, c'est une nouvelle personne qui naît, accueillie au sein d'une autre famille (les groupes islamistes armés) qui va lui assimiler son propre système de croyance en lui promettant la sécurité maternelle perdue. Le destin en a décidé autrement pour lui. Au lieu d'emprunter le chemin de la renommée et les feux de la rampe, il a suivi la voie du sang et de la violence.

La transformation du «héros » du roman Nafa Walid, d'un acteur à un adepte de l'action armée suite aux bouleversements produits en Algérie après les essais de réformes entreprises par

¹ -Yasmina, khadra, A quoi rêvent les loups, Edition, Julliard, 1999, p99 ;

² -Ibid ,p21-22.

³ -Idem.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

le régime politique et les conséquences qui en découlent, est le fil conducteur de la trame romanesque.

La déception que Nafa a vécue avec son ami d'enfance, sa famille, la femme qu'il voulait épouser: « La mort de Hanane m'avait choqué »¹, le pousse à haïr le monde et à commettre des crimes jusqu' à tuer des innocents sous le nom de dieu (il rejoint le maquis et il devient terroriste). Il lutte pour créer un monde idéal mais il se trouve dans un monde endommagé. A la fin il meurt trahit par un membre de son groupe. Il ne put réaliser son but (un monde idéal) car ce monde a perdu ses repères et a sombré dans l'abîme.

Le personnage principal est à la quête, d'un monde idéal et des valeurs supérieures qu'il ne trouve pas dans cette Algérie meurtrière par le mouvement intégriste. Ses ambitions, ses souffrances de ne pas réaliser son rêve de devenir un acteur faisaient de lui un terroriste. Ce monde parfait qu'il espérait est introuvable, au milieu d'un déchirement politique, social et idéologique dans l'Algérie des années 90.

Donc, Nafa Walid, le personnage principal du roman est en conformité avec le concept du héros problématique de Goldman et Lukacs; et ce roman reflète une réalité douloureuse vécue au quotidien par le peuple algérien pendant la décennie noire.

- **Hamid Sallal** : c'est lui qui a participé au changement du destin de Nafa en le forçant à participer à l'incident tragique de la forêt de Beinem ; un grand homme noir : « carré comme un ring, nanti de deux bras herculéens et d'un visage massif et cabossé »². C'est un homme très fidèle à Junior, le fils des Raja. Il le sauve des mains de Nafa vers la fin du roman.

Hamid Sallal, qui incarne le sommet de la carrière d'un sportif avec ses médailles et ses trophées. Désillusionné et déçu par le manque de considération pour ses prouesses sportives par les responsables en place ; il part à la conquête d'autres horizons pour subvenir à ses besoins et se trouve finalement dans la fonction de garde du corps.

- **Junior** : a entre vingt-cinq et trente ans dont la fortune et les aventures féminines le rendaient dur et insouciant à la vie des autres humains comme son indifférence à la mort de

¹ -Ibid, P, 118.

² -Ibid,p36.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

l'adolescente, tout son souci était de pouvoir se débarrasser d'elle, vite et en silence pour protéger sa renommée.

- **Sa sœur Sonia** : est aussi dure que lui. Très belle, grande, élancée et blonde aux yeux claires «elle évoquait une gerbe de blé saluant la splendeur de l'été »¹. Son statut de fille de riches semble lui permettre de tyranniser Nafa et de le faire courir derrière elle dans les clubs et les boîtes de nuits sans considération pour ses sentiments d'être humain.
- **L'imam Younes** : est l'homme qui a su calmer les tourments de Nafa après l'événement terrible de la mort de l'adolescente. C'est un homme d'une trentaine d'années dont la beauté évoque celle d'un prince .Il avait des yeux limpides soulignés au Khôl et un collier de barbe teint au henné. C'est un homme droit et prévenant. Il écoutait constamment les gens nécessiteux et les jeunes désœuvrés qui avaient foi en lui par le biais de sa voix empreinte de bonté et de sagesse, il arrive à débrouiller les désaccords et à rapprocher les antagonismes. C'est grâce à lui que Nafa a commencé une nouvelle vie comme chauffeur de taxi dont les profits sont distribués aux familles pauvres de la Casbah dont les tuteurs sont en prison suite à leurs participations à la grève générale après l'annulation du deuxième tour des élections législatives en 1991.
- **Le personnage d'Omar Ziri** : c'est lui qui détenait les comptes de ce réseau d'aide aux familles dans le besoin. Omar Ziri était avant les événements d'Octobre 1988, un être aux biceps tatoués aux ancrs glauques. Il portait « un béret basque désinvolte sur l'oreille et le cran d'arrêt à la ceinture. Il était accoutré à la langueur d'année d'un bleu pelé aux genoux et d'un tricot de matelot usé jusqu'à la trame par les tiraillements d'une bedaine difforme. Toujours un mégot à la bouche et d'une humeur renfrognée, il ne savait pas dire merci et considérait le fait de demander pardon comme la plus vile des dérobades »². Il était le patron d'une gargote qui se transforme en un «Resto de cœur » pour les mendiant et les plus démunies au lendemain de l'avènement du FIS. C'est le stéréotype du personnage «profiteur qui change d'idéologie selon ses intérêts». Il fut tué par les islamistes parce qu'il puisait dans les fonds du mouvement pour élever sa villa à Cheraga. Omar Ziri a été assassiné sous le regard de Salah l'Indochine.
- **Zaweche était «le pitre » de la Casbah** : Il jouait le rôle de «l'idiot de village»³. Il a été surnommé Zaweche car il évoquait un héron avec ses jambes longues et frêles, son buste

¹ - Ibid,p46.

² -Ibid,p104.

³ -Ibid,p139.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

court, son dos voûté avec un profil d'échassier. C'est un être indésirable aux vieux et qui usait de ridicule auprès des jeunes pour se faire remarquer. Il était proche du mouvement islamiste. Zaweche fut abattu à la veille d'une fête nationale alors qu'il tentait de s'introduire de sa propre initiative dans un cantonnement militaire. Après sa mort, il fut relevé au rang des « martyres » par les gens de la Casbah.

- **Salah l'Indochine** : l'agent recruteur des groupes armés. C'est un vieillard décharné qui a fait la guerre d'Indochine (d'où son surnom de Salah l'Indochine). Il a participé à la révolution algérienne de 1954 et à la guerre des frontières contre les Marocains en 1963. C'est un être cruel et terrible qui a assassiné ses victimes avec détermination et cruauté. C'est Salah l'Indochine qui va conduire Nafa Walid et nombre de partisans de l'action armée vers le maquis où ils vont rejoindre les groupes armés. Avant de monter au maquis, Nafa a commis une série de meurtres dont le premier est un juriste, sous la tutelle d'un groupe spécialisé dans l'assassinat des « fonctionnaires de l'autorité juridictionnelle », des « communistes » et des « hommes d'affaires ». Ce groupe était sous le commandement de Sofiane.
- **Sofiane** : un bel homme de vingt-trois ans grand et athlétique. Il a une longue chevelure fillasse qui lui donne une allure chevalière. Avec son visage d'enfant et son sourire désarmant, il charmait aussi bien son entourage que ses victimes. Son groupe se composait de huit éléments choisis avec soin ; des jeunes de moins de vingt-deux ans, issus de familles de notables et d'industriels, leur poste central (pc) se trouve à l'université. **Sofiane** est aidé par sa femme **Hind** dans ses activités.
- **Hind** : Elle est de quatre ans l'aînée de son mari, c'est une « théopathe »¹, froide et sulfureuse, elle était très pâle possédant une longue chevelure noire, elle n'aimait ni les bijoux ni la familiarité. c'est elle qui conduisait la voiture lors des attentats en s'habillant à l'occidentale. Elle exerçait une influence inouïe sur le groupe. Ce groupe a assassiné Rachid Derrag , le metteur en scène de nombreux films dont « *les Enfants de l'aube* » où Nafa a joué un petit rôle à côté de Mourad Brik (un acteur –escroc qui a joué un mauvais tour à Nafa en lui volant son argent après lui avoir promis une bourse du centre culturel français pour un stage en France) . Ce groupe de Sofiane et Hind, des universitaires influencés par le discours idéologiques islamiste ont été eux aussi amené à commettre des attentats et des assassinats avec sang-froid malgré leur jeune Age « des jeunes de moins de vingt –deux ans »². La mort

¹ -Ibid, p189.

² -Ibid,P188.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

des êtres humains les indiffère «A partir du troisième, tout rentrera dans l'ordre»¹. Les propos de Sofiane à l'adresse de Nafa, après son premier meurtre, sont la preuve de leur indifférence.

- **Rachid Derrag** :est un cinéaste originaire de Tadmait, il est venu à Alger dans les années 70 pour faire du cinéma qu'il a étudié en Russie. Ça n'a pas été la grande gloire pour lui ainsi que pour nombreux artistes algériens à l'ombre des conditions socio-économiques et politiques de l'Algérie des années 90 «son unique costume trahissant à lui seul, la déchéance d'une génération d'artistes appauvrie pour mieux être assujettie»². Rachid Derrag qui rêve de partir de l'Algérie meurtrie et de faire d'autres films sous un autre ciel ; son rêve se trouve assassiné en même temps que lui.
- **Le personnage de Sid Ali**, Sidi Ali le poète « *le chantre de la Casbah* », dont les mots résonnent à travers les rues de cette veille ville : « De mes torts, je n'ai pas de regrets. De mes joies, aucun mérite. L'Histoire n'aura que l'âge de mes souvenirs et l'Eternité la fausseté de mon sommeil»³. Il était considéré comme le plus grand poète après El-Mutanabbi pour les gens de Sidi Abderrahmane .Il a été assassiné par les groupes armés.

Le poète représente la conscience avertie de la société. Il est le porte-parole de la conscience collective. C'est un personnage révolté mais impuissant, il ne provoque aucun événement, il subit simplement le cours des choses, il assiste à la métamorphose du réel sans aucune participation de leur part. Le poète renvoie à un autre personnage d'un autre roman de Yasmina Khadra ; celui de «**Dactylo** » dans «**les agneaux du Seigneur**».

- **Dactylo ou «l'écrivain public » de Ghachimat**, le village dans lequel se passe la trame romanesque du roman subit le même sort que **Sid Ali** le poète; il fut tué aussi par les groupes armés. L'intertextualité des personnages est un procédé courant utilisé par les auteurs étant donné que «la figure romanesque est rarement perçue comme une créature originelle, mais rappelle souvent, de manière plus ou moins implicite, d'autres figures issues d'autres textes»⁴.

¹ - Ibid,p185.

² -Ibid, p134.

³ -Ibid,p14.

⁴ - JOUVE, V.op.cit.p.48.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

- **L'homme de la Mandoline, Yahia** : qui déclarait que : «l'âme d'une nation se sont ses artistes ; sa conscience; ses poètes; sa force; ses champions »¹. C'était un musicien qui jouait à la mandoline avant qu'il ne devienne chauffeur des Ben Sultane, une riche famille algéroise, pour nourrir sa famille.

Yahia le musicien : «qui ferait surgir des houris de sa mandoline »², s'est transformé en un participant à la violence qui a déferlé sur la société algérienne pendant les années 90. Il adhère au discours des groupes islamistes et devient un de leurs combattants fervents avant qu'il ne soit exécuté par son émir pour ses tours de magie. (Sofiane était l'émir d'un groupe civil qui s'active à la ville d'Alger tandis que Chourahbil était l'émir d'un des groupes armés que Nafa a connu au maquis).

- **Chourahbil** : est «un énorme gaillard à la toison moutonnante nanti d'une force herculéenne capable d'assommer un âne d'un coup de poing »³. C'est « un vétéran de l'Afghanistan »⁴. Sa troupe est composée majoritairement de parents et de voisins (il était natif de la région). Il régnait en maître sur sa circonscription en assumant les fonctions de maire, de juge, de notaire et d'imam en même temps. Chourahbil est aidé par son cousin Abdel Jalil.
- **Abdel Jalil**, « un authentique géant si colossal qu'on ne trouvait pas de chaussures à sa pointure. Haut et large, des cartouchières en sautoir avec une chevelure tressée »⁵. Il faisait trembler ses hommes de peur rien qu'en plissant les yeux.

Abdeljalil commandait la section itinérante de l'unité. C'est lui qui a nommé Nafa « *émir* » à la tête d'un groupe armé. Il succombe suite à une blessure contractée par le fusil d'une fermière.

- **Sa femme Zoubeida** : elle est belle et grande avec une longue chevelure. C'est une femme de fer, dure et ambitieuse. La première fois que Nafa l'a vu, elle était : «Sanglée dans une tenue bariolée, les pieds dans des espadrilles et le pistolet à la ceinture »⁶. Elle devient sa femme après la mort d'Abdeljalil.

¹ -Yasmina, khadra, A quoi rêvent les loups, édition, Julliard, 1999, p58.

² -Ibid, P217.

³ --Ibid, p223.

⁴ --Ibid,p223.

⁵ -Ibid,p232.

⁶ --Ibid,p249.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

L'auteur fait une allusion à d'autres réalités sociales qui n'ont pas pu échapper à l'influence des faits historiques des années 90 notamment: celles des situations dramatiques des artistes et sportifs algériens incarnés dans les personnages de Hamid Sallal, Rachid Derrag, Yahia le musicien et Sidi Ali le poète avec Nafa Walid en tête.

Yasmina Khadra utilise aussi d'autres personnages qui ont un rôle extrêmement réduit dans le roman (les comparses) qui sont :

- **Ikrame** : La petite sœur de Hanane et de Nabil Ghalem.
- **Radouane** : Il adore taquiner les filles, mais il n'a pas d'arrière-pensées.
- **Mourad brik** : yeux avalés par des bourrelets de chair et de son obésité, c'est lui qui arnaque Nafa en lui volant son argent, après lui avoir promis d'un visa pour aller en France.
- D'autres personnages du groupe islamique auquel Nafa appartient : **Rafik, Doujana, Handala, son frère, Abou tourab est le seul qui reste en vit.**
- **M Fayçal** : Il travaille comme responsable des automobiles chez les Raja (la famille riche du grand Alger) : « M Fayçal est un homme exquis même s'il a la manie de se prendre trop au sérieux »¹. c'est lui qui s'initie Nafa aux règles fondamentales du métier de chauffeur.
- **Hajja Mimouna** : elle loge à Dar-Rahma, un hôpital aux allures de mouroir « La mère du tout-puissant Salah Raja. Elle croupit là-dedans depuis des années, et pas une fois il n'a jugé utile de lui rendre visite »².
- **Rachid le cordonier**
- **Abou Talha *** : « adore les massacres collectifs, que son bonheur se mesure au nombre de victimes. »³.
- **L'oncle de Handala**
- **Amira**
- **La mère d'Amira**
- **Nora**

¹ -Ibid,p26.

² -Ibid,p54.

* Abou Talha : surnom d'Antar Zouabri, émir national du Gia, succéda à Jamal Zitouni, assassiné par ses pairs. Il est à l'origine des massacres à grande échelle et des fatwa contre l'ensemble du peuple algérien.

³ -Ibid,p260.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

Ainsi, Yasmina Khadra a voulu à travers tous ces personnages cités, attirer l'attention du lecteur sur les changements opérés au cœur de la société, il montre les circonstances extrêmement graves de la décennie noire.

Notre analyse consistera de prendre en compte à l'ensemble des actions des personnages effectuées dans un univers spatio-temporel.

6. L'incidence de l'espace sur les personnages : avant d'entamer notre analyse, il nous semble nécessaire de préciser le sens du concept espace.

Ainsi, J.P. Goldenstein propose de sa part trois questions pour limiter le sens de ce concept qui sont : « Où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-t-il été choisi ainsi, de préférence à tout autre ? »¹. De son côté J.Y. Tadié définit l'espace comme : « l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation »².

L'espace semble être une notion primordiale pour tenter d'approcher le roman, il permet à l'action d'évoluer et de se transformer. Toute représentation de l'espace est donc signifiante, elle n'est pas gratuite. La description de l'espace ne sert pas seulement à donner à l'œuvre un ancrage réaliste mais aussi permet la compréhension de la fiction, des actes et des dires des personnages.

Ce que confirme H. Mitterrand en soulignant que : « l'espace est l'un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action »³.

Il ajoute que l'espace : « c'est le lieu qui fonde le récit [...] c'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la vérité »⁴.

L'apparition du lieu dans le texte est le point de départ d'une description de l'environnement où se déplacent et agissent les personnages.

En Outre, pour Yves Reuter : « les lieux du roman peuvent « ancrer » le récit dans le réel, donner l'impression qu'ils le « reflètent »⁵, de ce fait l'espace dans un roman est le lieu réel ou

¹ - Goldenstein, *Pour lire le roman*, Paris, Duculot, 1983.P.89.

² - J.y. Tadié, *le récit politique*, P.U.F. Ecriture 1979.

³ - Mitterrand, *le discours du roman*, Paris, P.U.F.1980.P.201.

⁴ - Ibid.p.194.

⁵ - Yves Reuter, op.cit., P.54.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

fictif dans lequel se manifestent les actions des personnages et qui permet de déterminer la relation entre eux.

Le déploiement des lieux décrits dans le récit est porteur de significations. Il permet d'appréhender l'espace non comme un lieu muet et passif mais comme une «construction dynamique» mêlée de charges symboliques.

Ainsi, le recensement des lieux et leurs descriptions s'accompagnent de l'identification des valeurs qu'ils véhiculent et les fonctions qui leur sont convoquées dans la trame romanesque.

«*À quoi rêvent les loups* » est un roman inscrit dans un espace dominant ; **Alger**. Cette ville est le lieu de support du récit. Les noms précis des rues, des quartiers, des places interpellent l'espace réel et donnent au roman un ancrage réaliste et authentique. Chaque nom de lieu donne au lecteur l'impression que sa lecture a une relation avec le réel géographique qui sert de principe au roman. Cette « impression du réel » le reconforte dans sa connaissance du monde ainsi décrit et y oriente d'emblée sa réception. Donc, Alger est la toile de fond du récit. Tous les lieux relevés dans le roman ont leurs correspondants dans la réalité, **la Casbah, Bab El-oued, Soustara, Kouba, Benaknoun, Port-Saïd** Ce sont tous des lieux que le lecteur peut repérer ou inscrire sur une carte géographique.

Alger : est l'espace d'une tension qui cherche le moindre prétexte pour se libérer dans la violence et l'agression car elle balance entre deux Monde, ceux de la dichotomie riche / pauvre. Elle marque l'habituelle division entre ville « haute » et quartiers « populaires ». L'espace des riches est interrompu sur les hauteurs d'Alger « un petit bout de paradis aux chaussées impeccables et aux trottoirs aussi larges que des esplanades, jalonnés de palmiers arrogant »¹. Cette scène évoque celle de **Beverley Hills**^{*}, le quartier chic de **Los Angles** ; **la ville américaine**. Ce quartier est habité par des personnalités célèbres dans le monde du cinéma, la musique et les affaires. L'auteur en évoquant Beverley Hills semble vouloir donner une «authenticité » et une « crédibilité » à son récit par l'allusion à un artistique célèbre à la même époque où se déroulent les événements du roman (les années 90). Le public algérien le suivait à travers une chaîne de télévision française.

¹ - Yasmina, khadra , *À quoi rêvent les loups*, édition ,julliard,1999,p24.

* Beverley Hills est aussi le titre d'un feuilleton américain dans les années 90.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

La ressemblance de la description des deux espaces (même s'ils sont éloignés géographiquement) a conduit apparemment le chauffeur de l'agence de recrutement, à moquer en posant Nafa devant la résidence des Raja : « Bienvenue à *Beverley Hills* »¹.

La résidence des Raja : est un espace où respire la richesse, l'opulence. Elle «déroutait sa féerie de l'autre côté de la cité, face au soleil avec sa piscine en marbre bleuté, ses cours dallées que l'on pouvait contempler de la rue et debout au cœur de ses jardins, semblable à une divinité veillant sur ses édens, le palais tout droit tiré d'un conte le fils des Raja oriental»². Dans ce nouveau espace (la résidence des Raja) s'ouvre devant Nafa : rues, plages, clubs, boîtes de nuits qui vont le transporter dans un autre monde que celui qu'il avait l'habitude de fréquenter à la Casbah et Bab El-Oued. La résidence des Raja est un lieu- découverte pour Nafa dans l'univers huppé des gens fortunés.

La forêt de Beinem : est un lieu de changement dans la vie de Nafa Walid. C'est dans cet espace ouvert où il a assisté au massacre du corps d'une adolescente, maîtresse de Junior, morte d'une goutte excessive de drogue par Hamid Sallal. Nafa n'a pas pu supporter la scène terrible dont il était témoin, sa nature sensible et sa vocation d'artiste se sont heurtées à tant de violence et d'horreur. Ce drame dans la forêt de Beinem a souligné le début du basculement de la destinée de Nafa. Il a marqué un pas décisif quant à le chemin qu'il devait emprunter par la suite ; celle de la tuerie cruelle. Il l'a transformé d'un être rêveur, sensible en être sanguinaire. Après l'évènement tragique de la forêt de Beinem, Nafa se réfugie dans sa maison à la Casbah.

La maison paternelle : est décrite comme « une vieille bâtisse de trois pièces. On s'y serre les coudes »³. C'est un espace fermé, où Nafa vit avec ses parents et ses cinq sœurs. C'est un lieu habité par les grognements quotidiens de son père, de la soumission de sa mère et la souffrance silencieuse de ses sœurs. La maison familiale censée apaiser la tourmente de Nafa, ne fait que l'augmenter par l'atmosphère d'insatisfaction et de misère qui règne. Nafa trouve la paix dans la mosquée de la Casbah aidée par l'imam Younes.

¹ - Idem.

² - Idem.

³ - Ibid,p68.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

La Casbah : est le lieu où se passent la majorité des actions du roman. C'est un lieu-symbole : symbole des traditions et des coutumes d'Alger, symbole de la révolution algérienne. Dans « À quoi rêvent les loups », la symbolique de la Casbah revêt plusieurs apparats : celui de la misère socio-économique dans laquelle vivent ses habitants, le tumulte politique qui l'a secoué et a déclenché l'action armée. Nafa croyait qu'il allait trouver la sérénité dans les ruelles de la Casbah après le drame de Beinem (il l'a trouvé pour un moment) mais les événements qui s'y déroulèrent, le bousculèrent et l'entraînèrent dans l'engrenage de la violence et la terreur. Nafa impliqué par les événements prémisses du drame algérien, se trouve poursuivi par la police, Il s'abrite dans un bidonville d'El Harrach où vit Salah l'Indochine, il y reste pendant un moment avant qu'il ne rejoigne le groupe de Sofiane. Il y retourne une seconde fois pour monter au maquis guidé par Salah l'Indochine. En voyant le bidonville pour la première fois, Nafa était bouleversé par la misère qui règne aux portes d'Alger (El Bahja). Il voyait :

des centaines d'horribles gourbis s'amoncelaient sur le terrain vague: toitures défoncés, enclos bricolés avec des plaques de tôle ondulé et de morceaux de voitures, fenêtres découpées dans des caisses, recouvertes de Plexiglas poussiéreux et de cartons pourris, flaques de rinçures grouillantes de bestioles, fourgons désossés couchés en travers des « patios » monticules d'ordures ménagères, et au milieu de cet univers dantesques, des spectres quasi détritivores erraient, le regard tourné vers l'intérieur de leur crâne, la figure tendue comme une crampe¹.

Le bidonville: est un espace pour marginaux. C'est un lieu qui indique entièrement l'**abîme** qui sépare les deux communautés qui couvrent Alger, la communauté riche et opulente résidant sur les hauteurs et la communauté pauvre et misérable installée dans les quartiers bas et les périphéries de la ville. En raison de son apparence misérable et négligée, le bidonville devient un lieu- passerelle vers le maquis où s'activent les groupes islamistes armés. D'un bidonville d'El Harrache, Nafa est passé à la villa de Sofiane « une superbe villa juchée sur un verger, au haut de Benaknoun »². C'est dans ce lieu que Nafa a commis son premier meurtre, celui d'un magistrat ainsi que les autres meurtres en participation avec les membres de groupe de Sofiane.

¹ --Ibid,p174.

² - Ibid, p189.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

C'est aussi dans ce lieu où il a assisté à l'exécution de l'assassinat de Rachid Derrag le cinéaste ainsi qu'à son suppression physique.

La villa de Sofiane : malgré son apparence paisible d'un foyer conjugal; celui de Sofiane et Hind, est un milieu opérationnel d'attentats contre des hommes juridiques. Pour Nafa, la villa de Sofiane est un lieu- apprentissage pour son activité armée. C'était une étape passagère voire définitive qui l'a préparé à son départ pour le maquis afin de s'intégrer physiquement et idéologiquement. « À quoi rêvent les loups » donne une autre explication du maquis dans les années 90 ;

Le maquis : espace principal de la guerre de Libération algérienne est un lieu fabuleux qui couvre beaucoup de valeurs ; l'espace de lutte, de sacrifice et de courage. Le maquis ou «Djebel », lieu de combat contre la colonisation française pendant la révolution algérienne, devient un espace d'action pour les groupes islamistes armés, dès lors « la détermination » du maquis se trouve changées. La transformation de la symbolique du maquis est présentée par le personnage du récit : **Salah l'Indochine**. Un ancien combattant de la révolution qui « connaît le maquis mieux que ses poches »¹. Après qu'il fit la guerre de Libération en 1954 en rejoignant le maquis, lieu positif et accessible en ces temps-là , il devint un guide pour les terroristes pendant la décennie noire afin de les aider à traverser le maquis qui est devenu lieu négatif, interdit, inaccessible pendant la décennie noire. D'un autre côté, C'est au maquis où s'affirme désormais le destin de Nafa Walid en tant que membre des groupes armés puis comme «Émir » d'un de ses groupes. Son destin ensanglanté s'achève dans un appartement de la banlieue d'Alger où il a été dénoncé ainsi que ses compagnons. Le recensement des lieux- jalons dans le parcours narratif de Nafa Walid ne fait pas exempte de la description d'autres lieux notamment **la maison de Sid Ali** le poète et le bureau de **Rachid Derrag**, le metteur en scène. La description de ces deux espaces est un vif témoignage des conditions socio-économiques dans lesquelles vivent les artistes algériens (toutes catégories confondues) pendant les années 90.

¹ - Ibid, p176.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

La maison de Sid Ali:

Tenait de la geôle, les murs étaient nus, rêches au toucher, ils n'avaient pas connu une couche de peintre depuis très longtemps. La pierre centenaire brillait dans la pénombre. Le plafond était haut, bigarré de salpêtre. Le carrelage ébréché était pansé, ça est là, par des toisons de brebis. Une lucarne filtraient une lumière livide, tranchante comme un couperet, qui dévoilait des tapis dans les encoignures, une mandoline, une jarre, des manuscrits et la carapace d'une tortue géante¹.

La misère qui règne dans la maison du poète trouve son écho dans le bureau du Rachid Derrag. Ce dernier :

Étant exigu, juste un cagibi malodorant où s'entassaient des tiroirs métalliques superposés, deux fauteuils en cuir synthétique pelé, une table entaillées et des étagères chargées de grimoires aux pages racornies. Les semelles de chaussures imprimaient nettement leur empreinte sur le parquet poussiéreux. Au mur, l'affiche de « chronique des années de braise » jaunissait².

La description de ces deux espaces d'une façon très détaillée avec des signes révélateurs du vécu difficile des deux artistes, laisse supposer que l'auteur estime qu'une des composantes du drame algérien des années 90 est « la mise en demeure » du talent, du don des hommes capables de bouleverser le monde avec la magie du verbe et le pouvoir de l'image.

Les personnages du roman reflètent d'une manière claire les perturbations qui ont affecté la société algérienne pendant les années 90. Les personnages ont bien su incarner les différences sociales qui les opposent : les Raja, représentatifs de la classe sociale riche habitant le Grand Alger d'un côté et la classe pauvre : Nafa Walid, sa famille, les gens de la Casbah, Bab El Oued et les bidonvilles d'El Harrach d'un autre côté. Aussi, notre auteur dénonce toute forme de barbarie et d'animalité.

Yasmina Khadra en affectant le personnage principal de son roman de statut d'acteur semble rendre hommage à l'artiste sensible aux soucis de son pays et affecté par le mal qui le

¹ - Ibid, p93.

² - bid,p133.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

ronge. La transformation de Nafa d'un artiste qui veut faire une place parmi les étoiles en un tueur sans pitié et sans scrupules, est la conséquence des conditions socio-économiques, historiques, politiques et culturelles de l'Algérie des années 90. En somme, chacun des lieux cités auparavant est une étape importante voire décisive dans le parcours de Nafa. Ils correspondent historiquement à des moments marquants les années 90.

7. L'impact du temps sur les personnages : Le temps se présente comme une composante essentielle au fonctionnement du récit. Il est l'élément qui constitue avec l'espace le cadre spatio-temporel permettant de situer la trame romanesque par rapport à une époque donnée.

Yve Reuter estime que « les indications temporelles peuvent « ancrer » le texte dans le réel lorsqu'elles sont précises et correspondent à nos divisions, à notre calendrier ou à des événements historiques attestés »¹.

Considéré comme « l'armature même du récit »² dans le roman traditionnel ou « coupé de sa temporalité »³ dans le nouveau roman, le temps n'en demeure pas moins un support fondamental de la narration romanesque. De ce fait, le temps n'a cessé d'être un domaine fertile concernant l'étude de l'œuvre littéraire.

L'approche narratologique a contribué grandement à l'étude de l'instance temporelle sous la tutelle de Gérard Genette. Ce dernier a fait la distinction entre deux séries temporelles : « le temps fictif » de l'histoire et « le temps de sa narration ».

Le premier temps : le temps de la fiction se réfère à la durée du déroulement de l'action en vertu de l'ordre d'apparition des événements de l'histoire ainsi que de la fréquence de reproductions de ces événements dans la narration.

Le second temps : celui de la narration est le temps de la lecture exprimé en nombres de pages ou de lignes. Le temps de l'histoire et le temps de la narration sont réunis sous l'appellation de « *temps internes* », selon Christiane Achour et Amina Bekkat qui les opposent aux « *temps externes* », c'est-à-dire l'époque à laquelle vit l'écrivain et à laquelle vit le lecteur.

¹ - REUTER, Y. op.cit . p.56.

² - TOURSEL, N, VASSEVIÈRE J. Ibid.

³ - ROBBE- GRILLET, A. op.cit.p.116.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

À *quoi rêvent les loups* est amplement inscrit dans la réalité socio-historique des années 90. Il mène le lecteur, tout au long du récit à suivre les différents événements qui ont secoué l'Algérie à travers le parcours narratif du personnage principal Nafa Walid dont la destinée se trouve complètement changée, en même temps que le changement qui se produit au sein de la société algérienne sous le poids des événements de la décennie noire.

Le roman de Yasmina Khadra raconte l'histoire de l'Algérie actuelle à travers le récit d'une histoire individuelle; celle de Nafa. L'auteur y exposé l'actualité dramatique d'un pays qui respire enfin la paix après une longue guerre contre la colonisation française.

L'auteur ne se contente pas d'évoquer les événements malheureux du drame algérien avant et après l'arrêt du processus électoral. Il évoque aussi les manifestations d'Octobre 1988 dans son introduction du personnage d'**Omar Ziri** dans la narration. Ce dernier adhère au discours idéologique islamiste après les événements d'Octobre. Sa vie se trouve changée ; d'un patron d'une gargote minable à un homme important dans le mouvement islamiste chargé de la collecte des fonds. Ce qui ne lui a pas épargné une mort violente causée par sa corruption et sa déshonneteté.

Salah l'Indochine, ce vieil homme a favori être un recruteur des groupes armés que de porter le titre d'un ancien combattant de la guerre de l'indépendance. Nafa Walid, le héros du roman, dont la vie se trouve basculée au rythme des événements qui ont marqué la décennie noire, d'un « chauffeur » d'une famille riche et influente à un « émir » d'un groupe armé. Le lecteur est mis en connaissance de la période historique du récit dans la première partie du roman (le grand Alger) à travers un dialogue entre Nafa et Sonia ; la fille des Raja¹ quand il était allé le recevoir à l'aéroport après son retour de Genève. La conversation tournait autour du parti politique FIS, le Front Islamique du Salut et sa victoire aux élections communales. Le lecteur déduit de leurs propos qu'il s'agit de l'année 1991. D'après la conversation, Sonia semble avoir peur de la victoire du parti politique FIS aux élections, elle craint pour sa liberté et pour son émancipation du projet islamiste. Tout autant que Hanene, la soeur de Nabil Ghalem et Mme Raïss. Ces femmes qui voyaient dans le discours islamiste un obstacle pour leur liberté durement acquise au sein de la société aux moyens de l'instruction et du travail.

L'inscription dans le temps permet de situer la trame romanesque dans une période historique déterminée. « L'histoire forme autour de l'œuvre un cadre prévisible et construit un

¹ - Yasmina, Khadra, *À quoi rêvent les loups*, édition, Julliard, 1999, p46.

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

système d'attentes réduisant les possibles »¹. Ainsi, la chronologie romanesque dans « *À quoi rêvent les loups* » est facilement constituable par le lecteur connaisseur des événements marquants de l'histoire de l'Algérie des années 90 en s'aidant des indications que l'auteur donne à travers le déroulement des événements. Une date aussi explicite que « *le Mercredi 12 janvier 1994, à 7 h 35* » a pour effet d'engager le récit dans le temps du réel, en même temps qu'elle annonce un événement important dans le parcours de Nafa. Au fait, elle est la date du premier meurtre commis par lui, celui d'un magistrat devant la porte de sa maison et devant les yeux de sa petite fille.

Cette date précise est d'ailleurs la seule que l'auteur avance dans le récit. Il semble marquer par cette date la voie de non – retour que Nafa devait emprunter par la suite, en tuant un être humain sans défense qui sera le premier d'une longue liste de meurtres et d'assassinats. Donc, la date précise dans le roman est :

Le signal linguistique que quelque chose commence, équivalent d'une prolepse et d'une promesse d'action (...) il va se produire un événement remarquable qui mérite d'être raconté, car il est un moment du drame, sans quoi le narrateur ne prendrait pas la peine de préciser le jour².

L'auteur utilise d'autres marques temporelles dans le récit telles que « *cette matinée de Mars* », « *Durant deux semaines* », « *ça fait dix ans* », « *après plus de deux années de séparation* ». Ces indices temporels assignent à l'histoire une durée et une époque : « les dates précises renvoient à des entités immuables qui mettent en place un repérage dans l'absolu et deviennent des points d'ancrage auxquels renvoient les indices de fiction ».

Des noms des personnages sont donnés comme Abou Tourab, Ali, Doujana, Handala. Seul le personnage- narrateur reste anonyme ; il est appelé « *émir* » par Abou Tourab. Ce n'est que plus tard, au fil de la narration que le lecteur saura qu'il s'agit de Nafa Walid. Des indications du temps sont données au début du roman comme « *Il est 6 heures du matin* », ainsi que les lieux de l'action tels que « *Alger* », « *l'immeuble a été évacué aux premières heures de l'accrochage* »³.

¹ - RULLIER-THEURET, F. op.cit. p.72.

² - RULLIER-THEURET, F. op.cit. p.75.

³ -Yasmina khadra, *À quoi rêvent les loups*, édition, Julliard p.p11-12

Chapitre III : Théories et analyse des personnages

Le roman peint un portrait chronologique des faits réels en corrélation avec l'évolution des personnages du récit. L'auteur soumet les personnages à l'effet du temps en faisant en sorte qu'ils subissent son impact sur leurs destins. Une sorte de parallélisme est donc instauré entre les personnages, en particulier, le personnage principal Nafa, ses actions, ses problèmes et ses bouleversements psychologiques et idéologiques et les événements historiques des années 90. Le lecteur peut alors mettre ses connaissances historiques et politiques au service de l'histoire racontée pour mieux appréhender les personnages et reconnaître les moments historiques du roman.

Bien que l'auteur ne donne pas les dates exactes, il s'agit d'une référencialisation temporelle indirecte puisque la simple évocation des événements permet d'initier la datation et rend possible de situer l'intrigue dans une période précise (de 1988-1995 à peu près). Ainsi la présence des événements réels est encore renforcé par l'évocation de personnages ou de groupes politiques réels et l'introduction de personnages fictifs inspirés par des personnages réels tels que Jafaar el Afghani, émir de GIA , tué en février 1994).

Ce roman se nourrit d'une évolution des personnages, qui se manifeste tout au long de la trame romanesque, montrant des affinités, des convenances ou des hostilités à partir de leurs positions sociales ou leurs discours idéologiques. Ils évoluent, se transforment au rythme des événements qui parcourent le roman, en fonction de l'espace qui les abritent. D'un autre côté, les personnages du roman reflètent d'une manière claire les perturbations qui ont affecté la société algérienne pendant les années 90.

Chapitre IV : Analyse du texte, schéma narratif, progression thématique et ses trois types de progression.

Chapitre IV: Analyse du texte, schéma narratif et la progression thématique

Dans un premier temps, nous donnerons une définition du schéma narratif et ses composants, puis nous parlerons des notions (fiction, action, narration), et nous allons tenter de faire une application sur notre corpus en basant sur l'analyse du récit. Ainsi la voix narrative, après, Dans un deuxième temps nous entamerons la progression thématique par une définition et les types de progressions. En dernier temps, nous terminerons ce chapitre par les thèmes les plus dominants dans le roman.

1. Le schéma narratif :

▪ **La narration** : Selon Le Dictionnaire du Littéraire dirigé par Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala : « narrer » signifie « faire connaître, raconter », et :

Souvent donnée comme un équivalent technique du récit, La narration se définit à la fois comme l'acte de raconter et comme le produit de cet acte. En tant que produit, elle se présente comme la relation écrite ou orale de faits, d'évènements, fictifs ou réels(...)¹.

Tout récit c'est de la narration c'est-à-dire la façon dont laquelle l'auteur raconte une histoire réelle ou imaginaire. Pour l'analyse d'un récit il faut suivre un schéma de la narration « *un schéma narratif* ».

➤ La fiction-les actions :

• **La fiction(ou diégèse)**: désigne l'univers créée, l'histoire telle qu'on peut la reconstituer, les personnages, l'espace, et le temps...c'est-à-dire toute action de narration comporte un fait de réalité et un fait de fiction. Tout ce qu'on dit fiction comporte une déformation de la réalité.

• **Les actions**: c'est tous qui bougent dans le récit.

▪ Le schéma quinaire :

L'intrigue : est la suite d'actions qui constituent la charpente de la fiction. Cette suite d'actions est structurée (elle a un début, un milieu et une fin) et logique (ce qui vient après est provoqué par ce qui se passe avant), certains chercheurs comme Greimas et La revaille ont tenté de rendre compte de toute intrigue en un modèle invariant abstrait : Ce modèle est celui du récit, défini comme la transformation d'un état (initial) en un autre état (final) en passant par différentes étapes. Ces cinq étapes définissent **le schéma narratif** ou « **schéma quinaire** » sont :

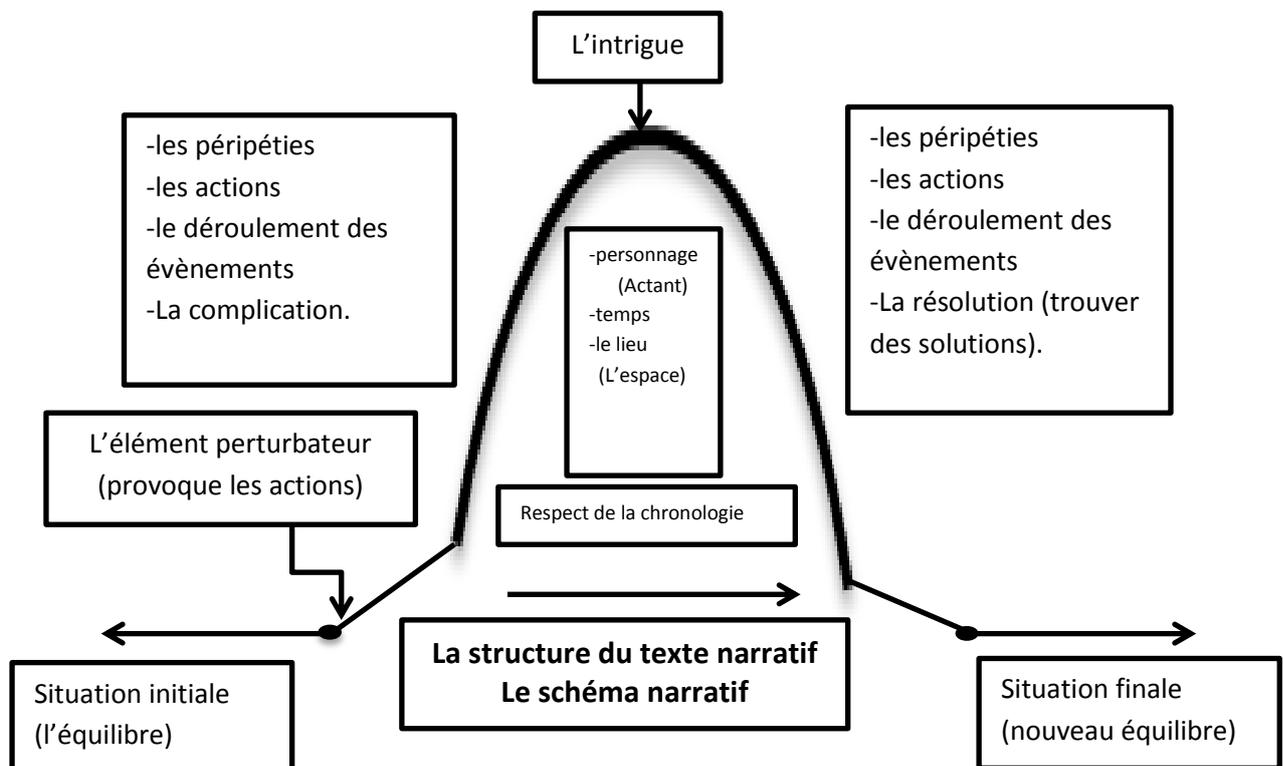
- **L'état initial** : la situation première, l'équilibre qui précède l'action.

¹ - ARON Paul, SAINT -JACQUES Denis, VIALA Alain. *Le dictionnaire du littéraire*. Presses Universitaires de France, Paris, 2002.

Chapitre IV: Analyse du texte, schéma narratif et la progression thématique

- **La complication** (l'élément perturbateur) : le méfait, le manque, l'évènement qui rompt l'équilibre et déclenche l'action.
- **La dynamique (le déroulement des évènements)** : l'épreuve, le conflit, les péripéties éventuelles qui découlent de la complication. C'est l'enchaînement des actions à partir de la perturbation et qui vont aboutir à une nouvelle situation d'équilibre. Cet enchaînement suit, le plus souvent, le déroulement chronologique des actions.
- **La résolution** : (force équilibrante) met un terme à l'épreuve, elle introduit un élément rééquilibrant la situation.
- **L'état final** : qui est la conclusion du récit .Elle établit un nouvel équilibre qui peut être, par rapport à la situation initiale, meilleure, identique ou moins bon. La réalisation de ces cinq étapes constitue une séquence narrative, mais le schéma n'est pas toujours réalisé en totalité. On étudiera la **façon dont le schéma est traité** (changement de l'ordre des étapes, omission d'une étape...). La comparaison de l'état initial à l'état final permet souvent d'en dégager **les objectifs essentiels**.

Nous essaierons de faire une application de ce schéma¹ sur notre corpus « À quoi rêvent les loups » en se basant sur l'analyse du récit.



¹ -Bouhadjar, Rima, Cours du module ITL, Université Mouhammed Seddik ben Yahia-Tassoust, Jijel, 2012.

Chapitre IV: Analyse du texte, schéma narratif et la progression thématique

L'analyse du récit :

Le récit comme un genre fictionnel, dans notre corpus roman *À quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra est construit en spirale (récit qui a commencé et qui n'a pas terminé) ou plutôt en boucles fermées. D'Alger à Alger, il commence comme il se termine par la trahison, l'amertume et la mort.

En somme, la narration est construite autour d'un fil chronologique auquel se greffent dates, indications et références temporelles qui prêtent au roman son «*effet de réel*».

Cependant, *À quoi rêvent les loups* ne commence pas par un ordre chronologique logique, le roman débute plutôt par l'entrée «*in medias res*» ; c'est à dire une entrée «*au milieu*» de l'action. Les informations complémentaires sont données à la fin du roman. L'entrée «*in medias res*» est un des cas les plus courants d'«*anachronismes narratives*», autrement dit perturbations de l'ordre d'apparition des événements. Il existe deux types d'anachronie narratives : l'anachronie par anticipation appelée «*prolepse*» ou «*cataphore*» qui consiste à raconter ou évoquer à l'avance un événement ultérieur : c'est une projection dans l'avenir), et l'anachronie par rétrospection appelée «*analepse*» ou «*anaphore*» qui consiste dans les retours en arrière qui permettent d'évoquer après coup un événement antérieur.

Le début de l'histoire de Nafa Walid, se présente au lecteur comme la réponse à la question de savoir comment le protagoniste a pu devenir un tueur de bébés, lui : «*qui était persuadé être venu au monde pour plaire et séduire*»¹, au moment de la narration le protagoniste est devenu un tueur.

Yasmina Khadra commence son roman par une fin dramatique où des hommes sont enfermés dans un appartement cerné par la police. Tout le monde est mort sauf Abou Tourab et un autre dont on saura plus tard qu'il est le personnage principal. C'est le cas du récit rétrospectif (Flach Back) ou Retour en arrière.

Dans les deux cas, les anachronies narratives visent l'éveil et la curiosité du lecteur et jouent la fonction d'accroche de son attention. L'entrée «*in medias res*» de «*À quoi rêvent les loups*» fait pénétrer le lecteur dans une histoire en cours sans aucune introduction où il se trouve sous-informé. Le lecteur reste sur son insatisfaction qui s'apaise au fil de l'histoire pour arriver à la fin dans la dernière page.

¹ -Ibid,p,11.

Chapitre IV: Analyse du texte, schéma narratif et la progression thématique

En effet, le récit de Yasmina khadra tourne autour de deux intrigues principales, d'une part le récit du personnage central Nafa Walid et d'autre part, l'histoire de la violence en Algérie.

Yasmina Khadra a organisé son récit comme suit : Un prologue (préliminaire) dont l'importance est la capitale.

Dans le début du récit (la première partie le grand-Alger) subdivisée en six chapitre : Nafa Walid apparait comme un personnage pauvre, oisif et désabusé ; Il cherche une meilleure situation sociale.

Ensuite (dans la deuxième partie la casbah) subdivisée en sept chapitres : Nafa est déçu, il rejoint le maquis.

Enfin (la dernière partie l'abîme) subdivisée en six chapitre : le personnage Nafa est devenu riche, le récit achevé par la mort de Nafa c'est-à-dire l'achèvement de sa vie. De ce fait, le récit correspond à une structure logique et évolutive des faits. Elle est adaptée au déroulement chronologique des événements de la vie de Nafa Walid.

1.1. L'application du schéma narratif sur le roman :

Deux histoires se construisent et se nouent dans *À quoi rêvent les loups* :

La première individuelle est celle du personnage principale Nafa Walid, dont la marche ouvre et clôt le livre.

La seconde histoire est celle de tout le peuple algérien et la violence qui règne (l'Histoire de l'Algérie durant la décennie noire (80-90)).

Les deux histoires se nouent et se confondent. Si nous prenons la situation initiale individuelle est celle de la situation collective de la majorité du peuple algérien qui souffre de la pauvreté, de l'humiliation, de la violence, de la peur et du désespoir.

A travers l'histoire de Nafa, un personnage d'autant plus terrifiant qu'il est un jeune homme ordinaire, Yasmina khadra décrit avec un réalisme méticuleux l'évolution tragique et sanglante de la société algérienne depuis la fin des années 80.

Chapitre IV: Analyse du texte, schéma narratif et la progression thématique

Comme objet d'analyse, il est possible de proposer le **schéma quinaire** suivant :

- **L'état initial** : Nafa Walid, jeune d'origine modeste de la casbah, il veut devenir artiste, il se trouve comme chauffeur chez une riche famille d'Alger (un travail qu'il n'aime pas).
- **La complication** : l'accident de la forêt de Beinem (la mort d'une adolescente d'une « overdose »¹ ; et le fait que Nafa était témoin), Après cet accident, Nafa rentre chez lui, à la casbah (il est déçu encore par sa famille qui ne le comprend pas), il s'enferme dans sa chambre.
- **La dynamique** : Au bord de la folie, Nafa n'ayant pas supporté l'horreur de la forêt de Bainem où Hamid défigura le visage de la fille avec violence. Nafa quand il assiste à ce crime, ne supporte pas cet incident: « je ne pouvais pas détourner mon regard du visage de la fille en train de transformer en bouillie. [...], et me mis à hurler, à hurler... »². Il est donc traumatisé, il décide de rentrer chez lui où il n'accepte plus d'écouter ni sa famille, ni son ami Dahmane qui lui a rendu visite. Après sa discussion avec son ami d'enfance, ce dernier le conseille « de garder son silence »³ pour qu'il ne soit pas le coupable devant la police. Nafa se clôt dans sa chambre Jusqu'à un jour, après une longue nuit hantée de cauchemars terrifiants, il trouve dans l'appel du Muezzin le refuge : « L'appel de muezzin retentit dans le prolongement du mien. [...]. Dieu s'adressait à moi par le truchement du muezzin »⁴. Depuis ce jour-là, Nafa Walid décide d'aller à la mosquée où il rencontre l'imam Younes qui essaye de le calmer et le sortir de son traumatisme ; Nafa avait découvert la paix intérieure à la mosquée : « je venais de me réconcilier avec mon âme »⁵, et à ce lieu où Nafa est attiré par le mouvement islamique (FIS), il rejoint le Maquis, Nafa franchit le seuil du non-retour (la descente aux enfers), celui de la violence, du crime et de la barbarie (il fait tout le mal et il ose même égorger un bébé). Donc commence la chute où ce jeune innocent devient terroriste.
- **La résolution** : Nafa trouve un sens à sa vie dans le mouvement islamique jusqu'à être Emir où les gens meurent sous son commandement. Donc Nafa devient riche à la fin du roman. Après la mort de son père, Nafa décide de se venger de ceux qui les considèrent

¹ -Ibid,p72.

² -Ibid,p75.

³ -Ibid,P,82.

⁴ -Idem.

⁵ -Ibid,P,83.

Chapitre IV: Analyse du texte, schéma narratif et la progression thématique

responsables : « il demanda à rejoindre le maquis. Il n'avait qu'une seule idée en tête : se venger »¹.

- **L'état final** : le personnage principal Nafa est trahi par ses amis du groupe, il trouve une fin tragique avec d'autres membres de son groupe islamiques :

De l'appartement où mon groupe s'est retranché, il ne reste pas grand-chose. Les fenêtres ont sauté, les murs se sont écaillés sous la frénésie des balles. Rafik ne bouge plus. Il git dans une mare de sang, les yeux hagards et le cou ridiculement tordu. Doujana fixe le plafond, déchiqueté par une grenade. Handala est mort dans le vestibule, [...]seul Abou Tourab respire encore².

Etant donné que les événements racontés dans le préambule s'avèrent constituer la fin de l'histoire, nous savons dès le départ que le narrateur, au moment de la narration, est devenu un tueur, que les hommes sous son commandement sont morts et qu'il va sans doute mourir lui-même. Comme l'affirme Michel Chossat dans un article sur *À quoi rêvent les loups* : « le ton tragique et effrayant du premier chapitre annonce le destin malheureux du héros »³. Le reste du roman raconte l'histoire de Nafa Walid « *du début* », se présente au lecteur comme la réponse à la question de savoir comment le protagoniste a pu devenir un tueur de bébés. Ceci amène Michel Chosset à constater que le dénouement du roman est plutôt présenté comme : « le résultat de tout un système logique, presque mathématique, d'un enchaînement d'événements et de circonstances qui pourraient être évités, ou pas »⁴.

Ce schéma manifeste un changement du début à la fin du roman : la transformation des différents personnages qui subissent des destins différents. Ces transformations des personnages correspondent à la métamorphose (le changement) qui a frappé la société algérienne pendant la décennie noire.

Dans le roman *À quoi rêvent les loups*, Il s'agit en effet d'une sorte de double appel : ce qui rappelle l'échec final du protagoniste rappelle aussi l'échec final du mouvement islamiste.

¹ -Ibid.P,187.

² -Ibid,p12.

³ - Michel, Chosset, *article sur A quoi rêvent les loups*, 2008, p145.

⁴ -Idem, p145.

Chapitre IV: Analyse du texte, schéma narratif et la progression thématique

1.2. La voix narrative :

Dans ce récit, le narrateur laisse toujours des marques qui confirment sa présence. Et en rendant compte de l'histoire racontée, il peut acquérir certains traits qui le différencient des autres protagonistes :

En fait, *À quoi rêvent les loups* est un récit multiple. L'auteur utilise deux voix de narration bien distinctes : par un narrateur intra -et homo- diégétique et par un narrateur extra-diégétique (hétéro-diégétique) .

1.2.1.la Voix hétéro-diégétique (extra-diégétique):

Extra-diégétique : où le narrateur est hors de la fiction. la troisième partie de roman narrée par un narrateur extra-diégétique. Il s'agit d'un narrateur qui raconte une histoire dont il ne fait pas partie.il est absent comme personnage (récit à la troisième personne) : « Rien n'interdit au narrateur de dire « je » pour présenter ou commenter l'histoire. Tant qu'il n'y joue aucun rôle en tant que personnage.»¹ .

Dans *À quoi rêvent les loups*, nous avons deux narrateurs initiaux : la grande partie, est écrite à la première personne et s'articule autour de l'histoire du personnage principal, le héros « Nafa Walid » et la troisième partie narrée par un 'autre anonyme, ce dernier est celui qui incarne la voix hétéro-diégétique : « Nafa Walid bondit hors de son sac de couchage et se précipita dehors. »² .

Autrement dit le plus souvent, les pronoms personnels dominants employés par ce narrateur seront ceux de la troisième personne (il/ils, elle/elles).

1.2.2. La Voix homodiégétique : L'auteur utilise la première personne « je » pour raconter des événements précis présentés comme vécus réellement. Il s'agit d'un narrateur qui fait partie de l'histoire qu'il raconte ; il est présent dans la fiction qu'il raconte.

-Intra-diégétique (homodiégétique) : où le narrateur est dans la fiction, et utilise fréquemment une structure dialogique qui permet à l'auteur de rester le plus proche possible du

¹ - Philippe Gasparin, *Est-il-Je ?* Édition du seuil,2004, p.144.

² - Yasmina, Khadra, *À quoi, rêvent les loups*, Julliard, paris, 1999, p,243.

Chapitre IV: Analyse du texte, schéma narratif et la progression thématique

protagoniste : « je tiens [...] le ciel lui tournera le dos à jamais »¹. Au contraire, ce qui est constamment souligné est l'inconscience de Nafa Walid. Il ne comprend pas ce qui lui arrive.

Dans ce roman, Le premier chapitre commence par quatre vers portant le titre « Mon Bonheur ». Il s'agit d'un petit poème de Nietzsche. Nous constatons d'abord que Khadra le cite de manière inexacte : « Quand je fus las de chercher j'appris à faire des découvertes depuis qu'un vent fut mon partenaire je fais voile à tout vent »² ; c'est l'histoire de Nafa Walid qui se laisse pousser par le vent, c'est-à-dire comme un objet ou un jouet de l'air du temps et des circonstances.

L'opposition homo /hétéro diégétique tend à s'imposer. Elle recouvre cependant deux phénomènes distingués par Gérard Genette, dans *Figures III*. Tout d'abord une opposition de niveau :

Il faudra donc au moins distinguer, à l'intérieur du type homodiégétique, deux variétés : l'une où le narrateur est le héros de son récit, et l'autre où il ne joue qu'un rôle secondaire, [...] un rôle observateur et de témoin. Nous réserverons pour la première variété qui représente en quelque sorte le degré fort de l'homodiégétique le terme qui s'impose d'auto-diégétique³.

Notre premier narrateur qui figure dans le roman est inéluctablement un narrateur de type hétéro diégétique car il ne fait pas parti de l'histoire, il n'a qu'à faire passer le récit de « *Nafa* », et le deuxième narrateur est de type homodiégétique puisqu'il est le personnage central et la même personne qui y est présente dans l'histoire.

A ce niveau de la réflexion, il est important de préciser que la perspective narrative au sein de *À quoi rêvent les loups* n'était pas unique. Elle varie entre deux voix, deux situations diverses dans lesquelles se place le narrateur, une voix homodiégétique et une autre hétérodiégétique.

¹ -Ibid,p,69.

² -Ibid,p,17.

³ - Gérard, Genette, « *Figures III* », Paris, édition seuil, 1972, P.253.

Chapitre IV: Analyse du texte, schéma narratif et la progression thématique

1.3. La focalisation : c'est le point de vue où le lecteur est guidé dans l'histoire par le narrateur, mais il perçoit les faits racontés selon une perspective qui varie souvent au cours du récit.

a. la première partie : le Grand Alger

Dans le texte, il y a plusieurs voix qui se font entendre à travers plusieurs regards, nous sommes en présence « *d'une variation de la focalisation* »¹. Dans leur ouvrage A. Bekkat et C. Achour écrivaient :

Selon les récits, la vision peut être unique ou varier, passant d'un personnage à l'autre. Le type de focalisation n'est pas le même durant tout le récit. On peut dégager des dominantes. On peut s'attacher à des séquences particulières pour étudier comment la variation de la focalisation détermine les significations du récit ².

Bekkat et Achour ajoutent que le rôle du narrateur dans la fiction est d'une importance majeure car il n'existe pas de récit qui se raconte lui-même : « Il en est la médiation narrative. Il sonde les plis les plus secrets de ses personnages, révélant des détails qu'ils sont seuls censés connaître. Il possède le don d'ubiquité puisqu'il peut se trouver dans plusieurs lieux à la fois. Il fait du lecteur son complice en lui donnant des clefs de sens que ne possèdent pas les personnages »³.

Dans le même contexte Goldenstein affirme que : « Le narrateur n'est pas présent dans la fiction. Il domine histoire et personnages. Sa connaissance de l'une et des autres est illimitée et omnisciente »⁴.

On rencontre aussi le narrateur- toujours dans le récit- omniprésent : « Flaubert écrivait : "L'artiste doit être dans son œuvre comme Dieu dans la création, invisible et tout-puissant; qu'on le sente partout mais qu'on ne le voit pas »⁵. A partir de cette omniscience et cette omniprésence,

¹ - Achour Christiane, Bekkat Amina, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences Critiques II*, Editions du Tell, 2002, p64.

² -Idem.

³ -Idem.

⁴ - Goldenstein Jean-Pierre, *Lire le roman, Editions de Boeck université*, Bruxelles, Belgique, 2005, p. 38.

⁵ - Achour Christiane, Bekkat Amina, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences Critiques II*, Editions du Tell, 2002, p. 63.

Chapitre IV: Analyse du texte, schéma narratif et la progression thématique

la vision du narrateur dans ce récit est "illimitée", c'est un récit non focalisé ou à focalisation zéro, selon toujours la classification de Genette.

b. La deuxième partie "La Casbah":

Dans la deuxième partie du roman, intitulée "**Casbah**", il y a une seule voix qui raconte, c'est la voix du héros Nafa. Il raconte sa vie à travers sa relation avec d'autres amis et proches.

Dans la partie « *La Casbah* », la voix du narrateur est celle de Nafa, il est narrateur et personnage donc la focalisation est "interne", c'est un récit à "point de vue". Dans cette partie le narrateur Nafa raconte sa propre histoire à la première personne "je", selon Goldenstein, il est :

Le narrateur-agent : je, il est représenté dans la fiction. Il en est le héros et il raconte l'histoire selon son point de vue. C'est le narrateur-agent ou narrateur-protagoniste. Il parle de lui à la première personne. Nous connaissons donc immédiatement, et sans erreur possible, son identité. Cette vision comporte une restriction du champ puisqu'il ne nous sera montré que ce que les yeux du héros auront vu, mais la narration gagne en vigueur, en crédibilité, puisque nous nous trouvons unis à la destinée d'un personnage et que c'est avec lui que nous découvrons l'univers du roman ¹.

Dans la narration du personnage principal et sa relation avec d'autres protagonistes, nous trouvons la focalisation sur les yeux des personnages. En voici quelques exemples :

« *Le regard inhumain* » de Nabil ² ; les « *yeux injectés de sang* » ³ de Dahmane, propos général visant les islamistes des rues d'Alger ; les « *yeux avalés* » ⁴ (de Mourad Brik) ; la « *lueur qui fait froid* » ⁵ dans les prunelles de Hind ; les « *yeux de forcené furetèrent çà et là* » ⁶ à propos d'Abdeljalil. A l'exception de Mourad Brik, tous les yeux « *désagréables* », « *injectés* », « *mortels* », etc.

¹ - Goldenstein Jean-Pierre, *Lire le roman*, Editions de Boeck université, Bruxelles, Belgique, 2005, p. 41.

² -Yasmina, Khadra , *À quoi rêvent les loups*,julliard,paris,1999,p115.

³ -Ibid,p120.

⁴ -Ibid,p123.

⁵ -Ibid,p189.

⁶ -Ibid,p233.

Chapitre IV: Analyse du texte, schéma narratif et la progression thématique

Le roman appartient à des personnages islamistes. Les yeux dans notre corpus sont de véritables clés pour le caractère des personnages ainsi que des allusions à leur avenir ; ils dévoilent une tendance à l'agressivité directement confirmée par les actions des personnages. (Hind dont la lueur des prunelles fait froid dans le dos et qui ordonne l'assassinat du cinéaste Rachid Derrag), Il est évident que la froideur de Hind dépend du point de vue du protagoniste de « A quoi rêvent les loups ». C'est le « regard noir »¹ de Hind qui fait comprendre à Nafa qu'elle ne lui pardonne pas son refus d'assassiner son ancien ami Rachid Derrag.

c. La troisième partie « l'abîme » :

Cette partie est narrée par un narrateur extra diégétique. Ce qui concerne le rôle de cette dernière partie « l'abîme » est de relever le voile sur le destin tragique de Nafa, c'est-à-dire sa mort qui est présentée ici comme un résultat de ses actes violents, donc à la fin il est trahi par un membre du groupe et il meurt aussi : « rien n'échappe à la mort ».

2. La progression thématique et ses trois types :

2.1. Définition du thème : Le thème est un «Sujet, idée sur lesquels portent une réflexion, un discours, une œuvre, ou autour desquels s'organise une action »².

Autrement défini, il est le « Sujet d'un énoncé, renvoyant souterrainement à la « vision du monde » de l'écrivain pour la critique dite « thématique »³.

2.2. Définition de la progression thématique : La progression thématique correspond à la manière dont s'enchainent les phrases au sein d'un texte : elle est à l'origine du sentiment qu'a le lecteur de la cohérence d'un texte.(Les idées se suivent « *naturellement* » ou non). La façon dont le propos et le thème s'enchainent dans une phrase s'appelle une progression thématique. Savoir différencier le thème du propos est indispensable pour reconnaître une progression thématique.

¹ -Ibid,p198.

²-Dictionnaire *Le Petit Larousse* illustré, 2000.

³ - Daniel Bergez, Violaine Géraud, Jean-Jacques Robrieux, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Armand Collin, 2005, p208.

Chapitre IV: Analyse du texte, schéma narratif et la progression thématique

2.3. Les trois types de la progression thématique : L'analyse de la progression thématique décrit le rapport qu'entretient le thème d'une phrase avec les éléments de la phrase qui la précède et ainsi de suite pour toutes les phrases d'un texte. Les trois progressions thématiques sont :

2.3.1. La progression à thème constant : dans ce type de progression, le thème ne change pas en passant d'un énoncé à un autre. Exemple le thème de la violence est un thème constant dans le roman : [th₁+prop₁. Th₁+prop₁]. La violence comme thème récurrent dans le roman apparaît sous différents types : social, politique et religieux.

2.3.2. La progression à thème linéaire : Dans ce type de progression le propos devient thème à son tour en passant d'un énoncé à un autre. La progression linéaire permet de bien structurer un récit dans un enchaînement d'actions. Exemple : le thème du terrorisme (les actions pour la quelles Nafa devient terroriste) : [th₁+prop₁+th₂+prop₂].

2.3.3. La progression à thème éclaté (dérivé) : dans ce type de progression, le thème est dérivé en sous catégories qui deviennent thèmes à leur tour en passant d'un énoncé à un autre. Dans la progression à thème éclaté il y a un thème global (pas toujours exprimé) qui se subdivise en thème secondaire. Exemple : le thème de la violence (thème global) se subdivisé en deux thèmes secondaires (le thème du terrorisme et le thème de l'intégrisme).

3. Quelques thèmes récurrents :

3.1. Le thème de la violence :

Le thème de la violence apparaît comme le sujet principal des romans de Yasmina Khadra et spécialement dans «*À quoi rêvent les loups* », car celui-ci a réellement vécu la guerre civile en tant qu'Algérien et officier dans l'armée de son pays. Ce thème est présenté sous différents aspects : politique, social et religieux.

Ce thème est assez récurrent en plusieurs reprises dans *À quoi rêvent les loups*. Il est omniprésent aussi à travers les crimes qui sont commis par le personnage principal et d'autres meurtres (l'assassinat du cinéaste Rachid Derrag devant ses enfants).

Chapitre IV: Analyse du texte, schéma narratif et la progression thématique

L'auteur ne fait pas que décrire ou conter l'histoire d'un jeune désœuvré qui déçu par son rêve devient un terroriste des maquis, il donne aussi un ancrage en temps et en actions à l'histoire et à ses personnages. Il cherche, à travers le parcours des personnages, les jeux singuliers des instances spatio-temporelles et le mouvement narratif.

Son but est dès lors peindre un univers singulièrement fragmenté par des scènes de violence. Cet univers n'a pas été choisi mais plutôt imposé vu la réalité de cette époque de l'Histoire de l'Algérie.

A travers le roman l'auteur a décrit la situation sanglante de l'Algérie des années (80-90), car il voulait montrer au lecteur une Algérie déchirée par ses propres enfants: « Alger était malade »¹.

Les personnages de ce roman n'ont rien avoir avec l'humanité, leur langage est violence. Un langage et un code qui traverse d'ailleurs toute la représentation et la description de la vie quotidienne. Les relations entre ces êtres ou ces personnages plus ou moins réels si l'on peut ainsi dire, sont teintées tantôt d'une violence sourde, tantôt d'une violence déclarée : la méfiance est la règle la mieux partagée.

Le personnage principal de ce roman incarne bien le thème de la violence, pourtant personnage pacifique au début du roman, mais au fil de l'histoire, il accumulera la rage et la haine qui se traduiront par des actes de violence brutaux et extrêmes (égorger un nouveau-né).

Donc, Le roman dénonce la violence et la barbarie d'hommes assoiffés d'agressivité pour leurs intérêts personnels sous le nom de dieu.

¹ - Yasmina, Khadra, À quoi rêvent les loups, Julliard, paris, 1999, p, 91.

Chapitre IV: Analyse du texte, schéma narratif et la progression thématique

Nous allons aborder ici un autre thème qui a vraiment marqué le livre, celui de la trahison.

3.2. Le thème de la trahison:

Beaucoup de répétitions du thème de la trahison sont mentionnés dans les romans de Yasmina Khadra, présenté sous diverses formes. La trahison était omniprésente dans le corpus *À quoi rêvent les loups*. À ce sujet Yasmina Khadra dit : « J'ai découvert que la trahison est un sport national »¹.

Nous avons remarqué des cas de trahison dans notre corpus qui sont : le personnage principal Nafa Walid est arnaqué par Mourad Brik qui voulait l'aider à quitter le pays, ce dernier coup l'assomma pour se réveiller dans les bras des barbares fanatiques islamistes :

L'imam Younes soupira. Son regard se voilait d'affliction, et les rides de son front se creusèrent. Il dit :-Nous avons fait appel à vous parce que nous savons ce que vous endurez tous les jours... [...]Il y a trop de misère, et l'inflation galopante ne nous facilite pas la tâche. Aussi, le Mejlès a décidé de nouvelles initiatives afin de surmonter la crise. Des boutiques, des cafés, des ateliers et d'autres commerces, appartenant à des déportés vont être rouverts. Nous avons pensé à vous pour les gérer. Nous vous avons choisi pour votre probité d'abord, ensuite parce que vous avez besoin de travailler pour subvenir aux besoins de vos familles²

Nafa est trahi aussi par un membre de son groupe, Zoubeida qui s'est servi de lui pour sauver sa peau, elle fuit les militaires et les islamistes à Alger. Elle promet à Nafa le trésor de son défunt mari Abdeljalil, sa promesse n'était qu'une ruse :

Zoubeida a disparu. Nous l'avons cherchée toute la matinée. Nous n'avons trouvé que son sac, abandonné dans un repli de rivière, avec son treillis et ses espadrilles. Il y avait, sans doute, une tenue civile là-dedans...Elle doit être loin maintenant³

¹ - <http://www.tsa-algerie.com>.

² - Ibid, P144.

³ - Ibid, P269.

Chapitre IV: Analyse du texte, schéma narratif et la progression thématique

A cet effet, ce roman engagé nous dévoile des cas de trahison entre des personnages du même groupe et nous montre l'infidélité humaine. Mais aussi les multiples visages que se donnaient ces extrémistes. D'abord solidaires au point de ne jamais laisser tomber l'un des leurs, puis la lutte pour la tête du mouvement, enfin l'ambition et la soif de gloire de certains divulguent le mécanisme de règne par la terreur.

Nous allons passer au dernier thème dominant dans le roman, celui de l'humiliation.

3.3. Le thème de l'humiliation :

La violence sociale n'est pas obligatoirement matérielle, elle a des formes immatérielles telles que l'humiliation présente avec force dans notre corpus. L'humiliation consiste à rabaisser l'autre, à l'agresser en se servant de ses points de faiblesse, à l'offenser pour le maintenir inférieur.

Les personnages cités sont devenus des tueurs en série parce que quelque part la vie ne les a pas gâtés, l'humiliation qu'ils ont subie a engendré une haine qui les a transformés en bourreaux. C'est ce qui est arrivé à **Nafa Walid** dans notre corpus :

D'abord son rêve de devenir un acteur se dissipe :« -Tu ne t'attendais tout de même pas à ce que je saute au plafond parce que je suis le larbin d'une famille riche. Tu te rends compte : chauffeur, moi, Nafa Walid»¹ .

Ensuite, il sera humilié par le garde-corps de Junior Raja, le boxeur Hamid Sallal. Refusant de l'aider à se débarrasser du corps d'une adolescente morte d'une overdose dans la chambre de Junior, Nafa se trouve frappé par Hamid jusqu'à l'insensibilité :

« Ma mère ne se laissa pas intimider par mes accès de colère. Elle voulait savoir ce qui m'était arrivé, qui avait osé humilier de la sorte son unique garçon. »² .

Mais la grande humiliation qu'il avait sentie c'est quand il a réalisé qu'il ne pouvait dénoncer ce crime car ce serait sa parole contre celle des Raja :

¹ -Ibid, p, 30.

² -Ibid,p,58.

Chapitre IV: Analyse du texte, schéma narratif et la progression thématique

Crois-tu que la police serait ravie de ta déposition ? Il s'agit des Raja, pas de ton voisin de palier. Te rends-tu compte de l'embarras des flics ? La loi, c'est pour le menu fretin, chez nous. Le gros poisson est au-dessus¹

D'autres personnages humiliés dans ce roman sont : **Zawech**, qui « exerçait la fonction d'idiote du village [...], avait cessé d'espérer une quelconque considération à même de rétablir sa dignité. [...] et avait opté pour le ridicule afin de cohabiter avec la honte. »² .

Cependant, Zawech osa dire « assez ! » et « ça suffit ! » À Omar Ziri qui inspirait autant d'effroi que de respect aux voyous les plus décriés de la Casbah :

-Arrête tes pitreries, Zawech, menaçait Omar. Je les arrêterai quand vous apprendrez à m'appeler par mon vrai nom. J'ai passé ma vie à supporter vos imbécillités. Pour une fois que je hausse le ton, vous vous indignez. Sacrilège ! Un volatile qui parle. Je ne suis pas un oiseau. C'est pas vrai, je divague...-Moi pas. Je dis : « Assez ! »... « Ça suffit ! » Le spectacle est terminé. Et il se jeta dans la gueule du loup pour prouver qu'il n'est pas un demeuré : « Il s'éloigna vers la ferme, revint encore sur ses pas hurler à la face de Omar. - Je vous prouverai bientôt de quoi je suis capable frère Ziri. [...]Zawech fut abattu la veille d'une fête nationale alors qu'il tentait de s'introduire, de sa propre initiative, dans un cantonnement militaire. [...] «Un pauvre simple d'esprit, une âme innocente foudroyée sans raison par un taghout zélé, stupide et inconscient... »Et Zawech, qui, de son vivant, incarnait la déchéance humaine, fut élevé au rang des martyres et eut droit à des funérailles grandioses³ .

Hamid Sallal, son travail comme garde-corps du fils des Raja, après avoir abandonné une carrière de boxeur international c'est une dégradation pour lui ; aussi, il incarne la déception des sportifs algériens et il nous divulgue comment les responsables empêchent les jeunes sportifs de réaliser leurs ambitions.

¹ -Ibid,p,81.

² -Ibid, p, 140.

³ -Ibid, p, 166.

Chapitre IV: Analyse du texte, schéma narratif et la progression thématique

Yahia l'artiste aimait vraiment la musique, il avait beaucoup de talent mais « au pays de la prédation, le talent ne nourrit pas son homme. ». Il se sentait très humilié de ne pas pouvoir subvenir aux besoins de sa famille alors il devient chauffeur d'une riche famille algéroise. Sa frustration l'amène à adhérer au discours des groupes islamistes :

Ce n'est pas le peuple qui est ingrat, ou inculte. C'est le système qui fait tout pour l'éloigner de la noblesse des êtres et des choses. Il lui apprend à ne se reconnaître que dans la médiocrité tous azimuts. [...] -Et là je dis vivement le FIS, kho. Absolument...¹

Yahia a rejoint le maquis, mais ce n'était pas par conviction ; il en avait assez d'être malmené et humilié à longueur de journée par les gendarmes :

-Je n'ai pas rejoint le maquis par conviction. Quand on a commencé à canarder les gens qui n'avaient rien à voir avec le système, j'ai mis le clignotant et je me suis rangé sur le bas-côté. C'était pas ce que j'attendais de la révolution islamique. [...] C'était infernal. Au bout de plusieurs mois de persécution, je n'en pouvais plus. J'ai pris alors mes deux garçons et j'ai hurlé : « Mort aux vaches »². Mais il n'a pas tardé à le regretter, là-bas, il sera exécuté par son émir agacé par ses tours de magie. Peu avant sa mort, il confie à Nafa ses remords : « -Je donnerai n'importe quoi pour récupérer ma mandoline. [...] Mes frustrations faussaient mes appréciations. Si j'avais su que ça allait m'entraîner si loin, je serais volontiers resté le minable que j'étais... [...] Nous aurions dû écouter le poète³

Les personnages précités ont sombré dans l'abîme et sont devenus des tueurs sans scrupules au nom de la religion et au nom de dieu. Mais d'une certaine façon, et malgré les terreurs qu'ils ont commises, ce sont des victimes de la société ; la vie ne les a pas épargnés et le choix qu'ils ont fait de rejoindre le discours islamiste n'est en fait pas un choix comme l'a

¹ - Ibid, p, 59.

² -Ibid,p,218.

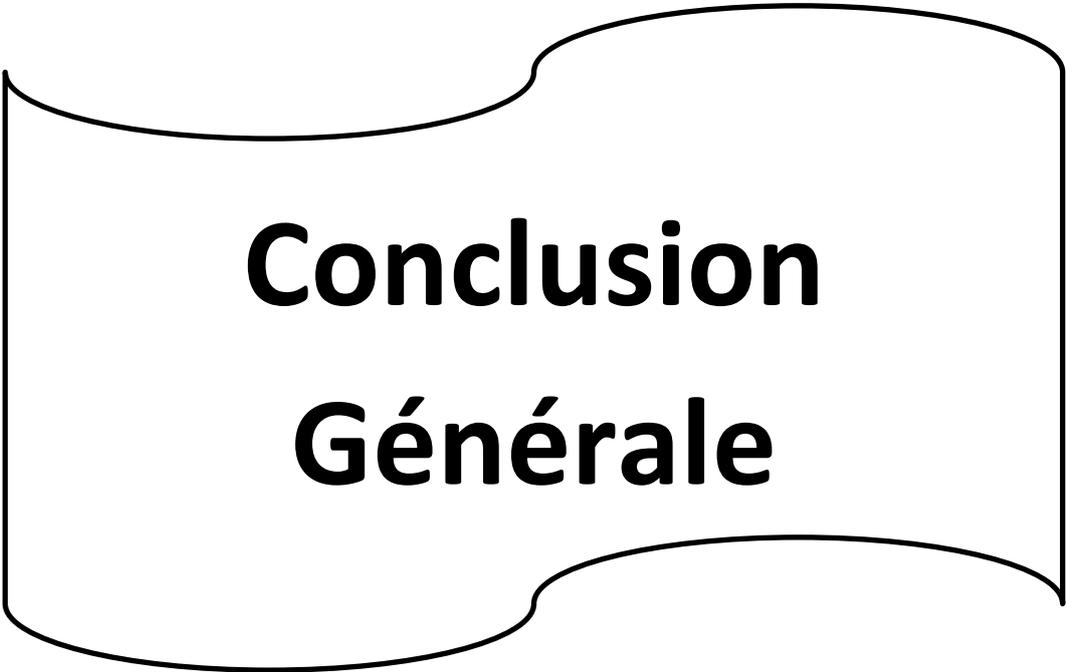
³ -Ibid,p,220.

Chapitre IV: Analyse du texte, schéma narratif et la progression thématique

expliqué Yahia : « on croit vouloir quelque chose au départ. En vérité, on prend ce qui se présente et on fait avec. »¹ . Donc, c'est une conséquence évidente de l'humiliation.

Nous remarquons que, l'auteur fait un témoignage sur le terrorisme islamiste en Algérie des années 90, aussi il cherche à faire comprendre au lecteur les mécanismes du terrorisme dans lequel se sont impliqués beaucoup de jeunes innocents. Le lecteur aperçoit une triste et amère réalité dans laquelle notre société a vécu ces années de terreurs. L'être humain est face au mur de l'incompréhension, de la violence extrême, de l'humiliation, et la trahison qui a causé la mort du personnage principal Nafa Walid. Aussi, Yasmina Khadra veut véhiculer d'autres témoignages des préoccupations du peuple algérien à travers ses personnages humiliés, ses intellectuels persécutés et ses femmes marginalisées. Des préoccupations, plutôt, des maux qui rongent le journalier de l'Algérien à savoir le chômage, la corruption, la crise de logement ; bref, la misère qui servi de trame pour la tragédie qui a bouleversé le pays. Donc, Mouhammed Moulessoul tente de décrire une société dont la population est insatisfaite de ceux qui sont responsables d'assurer sa protection, tout incluant son sentiment de mécontentement de son pays infecté par la décennie noire.

¹ -Ibid, p, 218.



**Conclusion
Générale**

Conclusion générale

Nous avons tenté dans ce mémoire de rendre compte, en nous fondant principalement sur « l'analyse des personnages » du roman *À quoi rêvent les loups*, et de son enracinement dans l'histoire de l'Algérie.

Il nous a, en effet, semblé évident que le contexte sociopolitique de la décennie noire avait eu une influence directe sur l'écrivain et sur son œuvre.

L'œuvre *À quoi rêvent les loups* que nous avons étudié et analysé reflète bien à travers les représentations des personnages, la société algérienne durant la décennie noire, et la montée du terrorisme. C'est avec un réalisme sanglant que l'auteur témoigne des événements qui ont marqués l'Algérie au début des années 1990 et décortique les méthodes d'enrôlement des jeunes désœuvrés qui aspirent à donner un sens à leur vie. Par le biais de ce roman, il cherche à faire comprendre au lecteur la décennie noire et les conséquences des émeutes d'octobre 88 sur le plan politique et économique.

L'espace et le temps se déploient tout au long du roman; ils « *murmurent le réel* » au lecteur en rendant les personnages aussi réels que possible sous leur mouvance dominante dans l'œuvre. La datation précise et l'évocation des événements historiques sont d'une grande nécessité pour suivre l'évolution des personnages et leur donne un ancrage réel dans le monde de référence du lecteur. Ce dernier utilisant tout son savoir et ses connaissances de la décennie 90, va procéder à l'actualisation du sens et s'inscrire dans le roman avec tout son poids informationnel. Le lecteur aidé par les informations descriptives et les discours idéologiques et culturels des personnages, soutenu par les références spatio-temporelles, a l'occasion de mieux comprendre les personnages de *À quoi rêvent les loups*.

L'intrigue est inscrite dans un espace prédominant ; la ville d'Alger. Cette dernière est le lieu de support du récit. Les noms précis des rues, des quartiers, des places rappellent l'espace réel et donnent au roman un ancrage réaliste et authentique. Chaque nom de lieu donne au lecteur l'impression que sa lecture a une relation avec le réel géographique qui sert de substrat au roman. Les lieux cités dans l'œuvre ; les rues, les quartiers, les clubs sont tous des espaces familiers au lecteur algérien. Ils ne sont que « l'éclatement » du lieu principal de l'action à savoir, Alger. La capitale de l'Algérie se trouve au cœur de la trame romanesque avec ses quartiers populaires et ses belles avenues, marquant la distance qui existe entre les

Conclusion générale

gens d'une même ville. Cette distance marque fortement les personnages de *À quoi rêvent les loups* et les incitent à vouloir changer de vie, changer de destin.

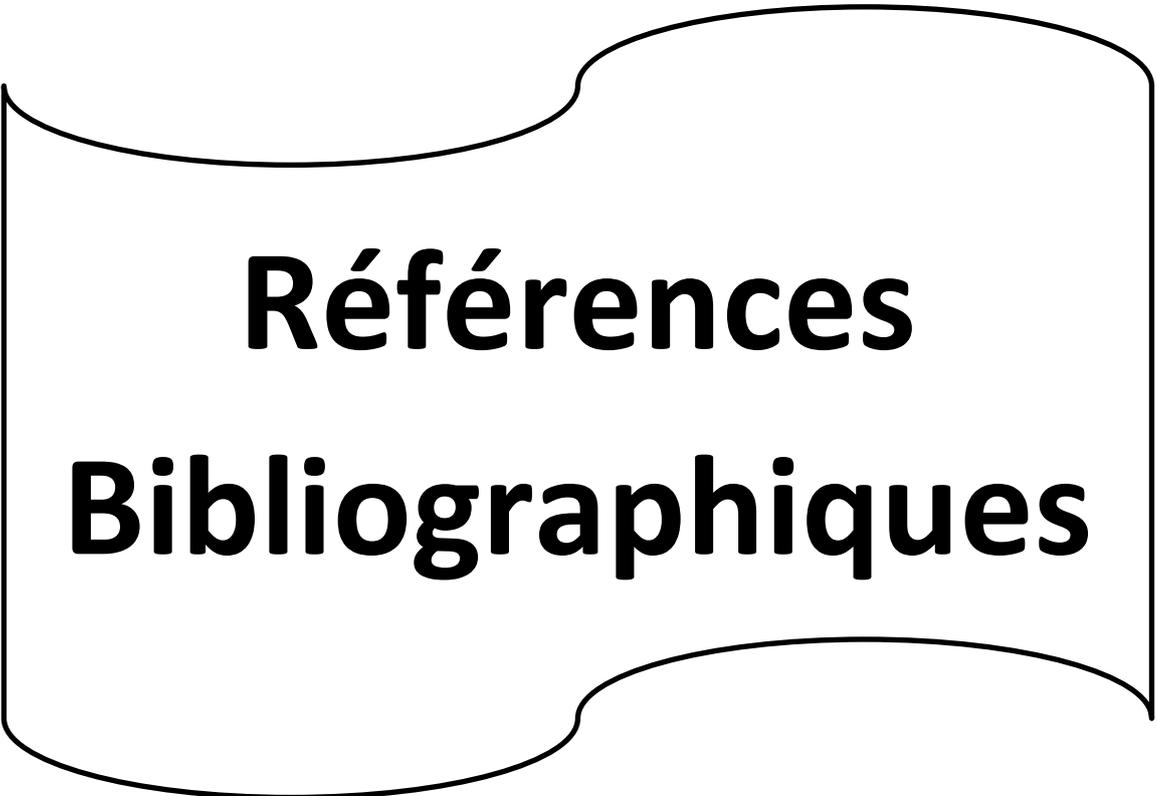
Le roman se nourrit d'une évolution des personnages, qui se manifeste tout au long de la trame romanesque, montrant des affinités, des convenances ou des hostilités à partir de leurs positions sociales ou leurs discours idéologiques. Ils évoluent, se transforment au rythme des événements qui parcourent le roman, en fonction de l'espace qui les abritent. D'un autre côté, les personnages du roman reflètent d'une manière claire les perturbations qui ont affecté la société algérienne pendant les années 90.

Le personnage principal de ce roman, Nafa Walid, en est la preuve; il a eu tout au long du roman des transformations perceptibles et flagrantes. Son évolution d'un acteur à un «émir» révèle l'ampleur de la métamorphose des années 90 et leur ambiance dramatique. C'est à travers la narration de l'itinéraire de ce personnage que Yasmina Khadra aborde les thèmes d'actualité, notamment le terrorisme, l'intégrisme, et le réel dramatique de la décennie noire.

Les personnages ont bien su incarner les différences sociales qui les opposent : les Raja, représentatifs de la classe sociale riche et influente résidant sur les hauteurs d'Alger d'un côté et Nafa Walid, sa famille, les gens de la Casbah, Bâb El Oued et les bidonvilles d'El Harrach d'un autre côté.

Quant aux personnages féminins de ce roman, ils sont caractérisés d'ambiguïté; Hind est méfiante, froide et implacable (Hind dont la lueur des prunelles fait froid dans le dos et qui ordonne l'assassinat du cinéaste Rachid Derrag), tandis que la cruelle Zoubeida est sulfureuse et manipulatrice.

Ainsi, nous pouvons dire que Yasmina Khadra par sa plume foudroyante a reproduit la réalité vécue pendant la décennie noire à travers l'itinéraire des personnages dans l'univers du roman. Il a su donner vie à son récit et à ses personnages puisqu'à l'aide des noms, des lieux et de leurs descriptions, le lecteur se trouve orientée sans aucune peine et le sens est construit d'emblée.



**Références
Bibliographiques**

Références bibliographiques

Corpus : Khadra, Yasmina, *À quoi rêvent les loups*, Paris, Julliard, 1999.

Œuvres de Yasmina Khadra :

- Khadra, Yasmina, *Amen !*, Paris, La Pensée Universelle, 1984.
- Khadra, Yasmina, *Houria*, Alger, ENAL, 1984.
- Khadra, Yasmina, *La fille du pont*, Alger, ENAL, 1985 [Alger, Chihab Éditions, 2003]287.
- Khadra, Yasmina, *El Kahira. Cellule de la mort*, Alger, ENAL, 1986.
- Khadra, Yasmina, *De l'autre côté de la ville*, Paris, Le Harmattan, coll. « Écritures arabes », 1988.
- Khadra, Yasmina, *Le privilège du phénix*, Alger, ENAL, 1989 [Alger, Chihab Éditions, 2002].
- Khadra, Yasmina, *Le dingue au bistouri*, Alger, Laphomic, 1990 [Paris, Flammarion, 1999] (publié sous le nom du commissaire Llob).
- Khadra, Yasmina, *La foire des enfoirés*, Alger, Laphomic, 1993 (publié sous le nom du commissaire Llob).
- Khadra, Yasmina, *Morituri*, Paris, Baleine, 1997 [Le quatuor algérien, Paris, Gallimard, 2008].
- Khadra, Yasmina, *Double blanc*, Paris, Baleine, 1997 [Le quatuor algérien, Paris, Gallimard, - Khadra, Yasmina, *L'automne des chimères*, Paris, Baleine, 1998 [Le quatuor algérien, Paris, Gallimard, 2008].2008].
- Khadra, Yasmina, *Les agneaux du Seigneur*, Paris, Julliard, 1998.
- Khadra, Yasmina, *L'écrivain*, Paris, Julliard, 2001.
- Khadra, Yasmina, *Les hirondelles de Kaboul*, Paris, Julliard, 2002 [Paris, Pocket, 2002].
- Khadra, Yasmina, *L'imposture des mots*, Paris, Julliard, 2002.

Références bibliographiques

- Khadra, Yasmina, *Cousine K*, Paris, Julliard, 2003.
- Khadra, Yasmina, *La part du mort*, Paris, Julliard, 2004 [Le quatuor algérien, Paris, Gallimard, 2008].
- Khadra, Yasmina, *L'attentat*, Paris, Julliard, 2005.
- Khadra, Yasmina, *Les sirènes de Bagdad*, Paris, Julliard, 2006 [Paris, Pocket, 2006].
- Khadra, Yasmina, *La Rose de Blida*, Paris, Éditions Après la Lune, coll. « La maîtresse en maillot de bain », 2006 [Paris, Points, 2008].
- Khadra, Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Paris, Julliard, 2008 [Paris, Pocket, 2008].
- Khadra, Yasmina, *L'Olympe des Infortunes*, Paris, Julliard, 2010.
- Khadra, Yasmina, *L'équation africaine*, Paris, Julliard, 2011.
- Khadra, Yasmina, *Les chants cannibales*, Alger, Éditions Casbah, 2012.
- Khadra, Yasmina, *Les Anges meurent de nos blessures*, Editions paris, Julliard, 2013.
- Khadra, Yasmina, *Qu'attendent les singes*, Alger, Editions Casbah, 2014.

Ouvrages théoriques et article critique :

- Achour, Christiane & Amina, Bekkat, *Convergences critiques : Introduction à la lecture du littéraire*, Editions du Tell, Ben-Aknoun- Alger, 2005.
- Achour, Christiane & Amina, Bekkat, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II*, Tell, Alger, 2002.
- Achour, Christiane & REZZOUGE, Simone, *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Ben-Aknoun Alger, OPU, 1990.
- À titre d'exemple, Alek Baylee Toumi cite l'article virulent contre les autorités algériennes signé par l'écrivain dans le journal El Pais du 1er juin 2007, donc juste avant sa nomination ; A. B. Toumi, « *Actualités littéraires du Maghreb* », dans : *Nouvelles Études Francophones*, vol. 23, 1/2008.
- Barthes, Roland, *Le discours de l'histoire*, Paris, Edition, Le Seuil, 1976.
- Barthes Roland, *Proust et les norms*, in *To Honor Roman Jakobson*, The Hague- Paris, Mouton, 1967.
- BERTHELOT, Francis. *Le corps du héros*. Ed. Nathan, Paris. 1997.
- Bouhadjar, Rima, Cours du module ITL, Université Mouhammed Seddik ben Yahia-Tassoust, Jijel, 2012.

Références bibliographiques

- Bouzar Wadi, *Roman et connaissance sociale*, Essai, Office des Publications Universitaire, Alger, Universitaires, Alger, 2006.
- CHARTIER, P. *Introduction aux grandes théories du roman*. Ed Nathan, Paris, 2000.
- Duchet, Claude, *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979.
- Duchet, Claude, *Méthode critique pour l'analyse littéraire*, Paris, Dunot, 1999.
- GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, Coll. Poétique, 1972.
- GENGEMBRE, Gérard, *Le roman historique*, Paris, Éditions Klincksieck, Coll. 50 Questions, 2006.
- Goldmann Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Paris, 1964.
- Goldenstein Jean-Pierre, *Lire le roman*, paris, pu culot, 1983.
- HAMON, Philippe. *Note de lecture*.
- Hérodote, *Histoires*, traduction Pierre-Henry Larcher, Paris, Charpentier, 1850.
- H.-R. Jauss, « *Littérature médiévale et théorie des genres* », in GENETTE et alii, *Théorie des genres*, Paris, Editions du Seuil, 1986.
- J y-Tadié, *le récit politique*, paris, p, u, f, 1979.
- Jouve, Vincent, *poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2001.
- L'adaptation cinématographique du roman par Ziad doueiri est sortie aux cinémas en Mai 2013.
- L'onomastique, *science des noms propres* s'occupe de la « *toponymie* »; noms des lieux et de l'« *anthroponymie* » noms des personnages.
- Lukacs, George, *la théorie du roman*, Goutier, 1963.
- Maurier François, *le romancier et ses personnages*, livre de poche, 1972. (EdR, A Correo, 1933).
- MITTERAND, Henri cité in *Didactisation et Historicité* dans la Chrysalide de Aicha Lemsine.
- Mitterant, Henri, « *Le discours du roman* », Paris, P,U,F, 1980.
- Mitterant, Henri, « *Les titres des romans de Guy des Cars* », in Duchet, *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1999.
- Miraux, Jean-Philippe, *Le personnage de Roman*, Paris, Éditions Nathan, 1997.
- Michel, Chosset, *article sur À quoi rêvent les loups*, 2008.
- Gasparin, Philippe *Est-il-Je ?* Edition du seuil, Paris, 2004.

Références bibliographiques

-Pour plus de développement, je vous renvoie aux travaux de recherche de Beate Bechter-Burtscher "Entre affirmation et critique le développement du roman policier algérien d'expression française" et d'Anne Griffon "Romans noirs et romans roses dans l'Algérie d'après 1989".

- Propos de Yasmina Khadra, **Conférence débat au théâtre régional** de C VIGNER, G.Lire du texte au sens.Ed. Clé International, Paris, 1992.

- Yves Reuter, *L'analyse du récit*, Paris, Dunod, 1997.

-Viener, G.*Lire du texte au sens*.Ed. Clé international, Paris,1992.

- ZAMOUM Fatma Zohra, *Le roman noir d'une société*, Le Monde Diplomatique, Mars 1999.

Mémoires et thèses :

-Benzid Aziza, *l'Inscription du lecteur dans« À quoi rêvent les loups »*, Université de Biskra, mémoire de magister, année universitaire 2007/2008.

- Bouabsa Fouzia, *Tragique et personnage, dans les chemins qui montent de « Mouloud Feraoun »*, Constantine, université Mentouri, mémoire de magister, année universitaire 2008/2009.

- Bouhadjar Rima, *Analyse intratextuelle de Simorgh et Laëzza de « Mohammed Dib»*, *Constantine*, université Mentouri, mémoire de magister, année universitaire 2008/2009.

-Boukebbeb nadjat, **effet de réalité et effet de fiction dans « À quoi rêvent les loups »**, Constantine, Université de Mentouri, mémoire de magister, année universitaire 2007/2008.

-Boutrouf Imane, *L'identité et l'altérité dans Parle Mon fils Parle à ta mère de Leila Sebbar*, Mémoire de Master, Université de Tassoust, Jijel, 2013.

- Ghettafi Sihem, *Didactisation et Historicité dans la Crisalyde de Aicha Lemsine*, Mémoire de Magistère, Université de Ouargla, 2006.

- Radjah, Abdelouaheb, *fiction et réalités dans le fleuve détourné de « Rachid Mimouni»*, Constantine, université Mentouri, mémoire de magister.

Encyclopédies :

- Encyclopédie Universalise, *Dictionnaire des Littératures de langue française du XIXe siècle*, Paris, Albin Michel, 1998.

- Encyclopédie Universalise. CD-ROM 2014.

- Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

Dictionnaires et Journaux :

- ARON Paul, SAINT -JACQUES Denis, VIALA Alain. *Le dictionnaire du littéraire*. Presses Universitaires de France, Paris, 2002.

Références bibliographiques

- Christiane Chaulet -Achour, *caractère de témoignage*, 1998 (cf.stora, 2001).
- *Dictionnaire de critique littéraire*, Armand Colin / sejer, paris 2004.
- *Dictionnaire Encyclopédique* 2005, Paris, Éd. Philippe Auzou, 2004.
- Dictionnaire *Le Petit Larousse* illustré, 2000.
- Daniel Bergez, Violaine Géraud, Jean-Jacques Robrieux, **Vocabulaire de l'analyse littéraire**, Armand Collin, 2005.
- lecteur :(cf.Burtscher-Bechter et Mertz-Baumgartner,2001).
- Le *Monde* ,12janvier 2001.
- JEAN-LUC DOUIN, *Yasmina Khadra lève une part de son mystère*, Le monde, 10 septembre1999.
- Stora parle *d'une centaine de témoignages en langue française* (cf.stora, 2001).

Sitographies

- Cite dans Paul Michel Philippi<<*le choix d'une langue*>>:[http://www Yasmina Khadra.com](http://www.YasminaKhadra.com).
- KHADRA, Yasmina, *Commentaires de Houria*, in www.yasmina-khadra.com.
- Khadra, Yasmina, *l'étrange monsieur Khadra*, entretien réaliste par Besma Lahouri,mars 2002,in www.Lire.Fr.
- http://www.geocities.com/polarnoir/total_polar2005.html
- <http://www.ledifice.net/7446-3.html>, *Le symbolisme des couleurs*.
- <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>.
- <http://www.tsa-algerie.com>.
- <http://www.universalis.fr/>.
- Www *fabula*.org.
- www *scribd*.org.